

CALENDRIER de L'ACTION CATHOLIQUE

1945

1945 JANVIER 1945

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31	N.L.	P.Q.	P.L.

1945 FEVRIER 1945

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28			

1945 MARS 1945

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

1945 AVRIL 1945

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					

1945 MAI 1945

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31	P.Q.	P.L.

1945 JUIN 1945

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30						



1945 JUILLET 1945

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31	D.O.	N.L.	P.Q.	P.L.

1945 AOÛT 1945

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

1945 SEPTEMBRE 1945

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29

1945 OCTOBRE 1945

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31	P.Q.	P.L.	D.O.

1945 NOVEMBRE 1945

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

1945 DECEMBRE 1945

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
		30	31			

Son Em. le cardinal E.-A. Taschereau
Archevêque de Québec (1871-1898) et premier Cardinal canadien.

Né à Saint-Marie (Beauce) le 17 février 1826, il termina ses études classiques en 1836, au Séminaire de Québec. Il prit la soutane à Rome et revint enseigner au Séminaire. Ordonné prêtre le 10 septembre 1842, il fut nommé professeur de philosophie. Il se dévoua au chevet des Irlandais victimes du choléra, à la Grosse-Île. Professeur de théologie, de sciences, il fut aussi directeur et préfet des études. Il assura le fonctionnement initial de l'Université. En 1866, il devint supérieur du Séminaire et recteur de Laval. En 1869, il assista au Concile du Vatican comme théologien de Mgr Ballarín. Le 19 mars 1871, il fut nommé archevêque de Québec et en 1898, il était créé Cardinal. Il introduisit au cours de Rome la cause de Mgr de Laval, en 1896.

Les traitements médicaux modernes

hâtent la guérison de nos soldats blessés.

Nos jeunes militaires blessés reçoivent dans les hôpitaux militaires canadiens les meilleurs traitements connus à la science moderne de la médecine.

Au nombre de ces traitements on compte ceux de la physiothérapie qui est de plus en plus usitée dans l'art de guérir. Elle s'applique dans presque tous les cas de maladie. Grâce à cette nouvelle science, la période d'alitement, dans les cas où elle peut s'appliquer, est rendue plus courte. Grâce à elle aussi beaucoup de nos jeunes blessés peuvent reprendre plus rapidement l'usage de leurs bras ou de leurs jambes fracturés.

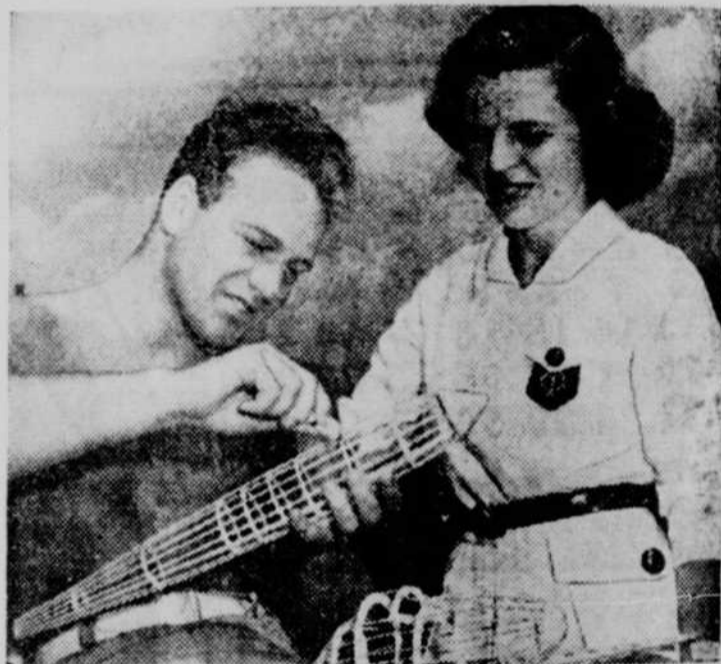
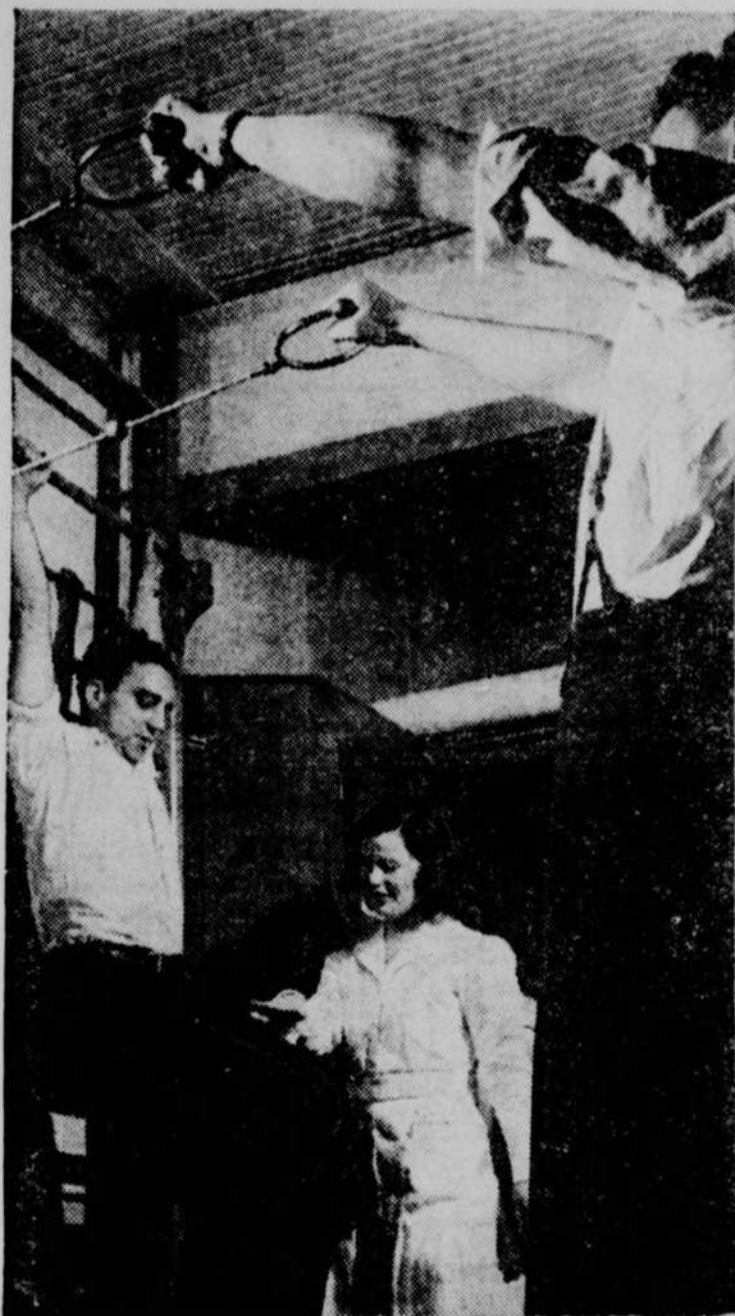
Ceux qui souffrent de maux douloureux ou de maladies incurables, ou encore les personnes d'un âge trop avancé, ne peuvent être soignées au moyen de la physiothérapie. Là aussi où le repos complet est nécessaire, elle ne s'ap-

pplique pas non plus.

Même les patients qui doivent garder le lit sont traités par la physiothérapie. Ainsi dans les cas de chirurgie abdominale ou thoracique on prescrit avant l'opération des exercices de respiration pour renforcer les poumons et le diaphragme, ce qui rendra la guérison plus facile. L'exercice physique est aussi recommandé pour les patients alités après certaines opérations, dans le traitement de récentes blessures et dans les premiers stades d'autres maladies.

Les traitements se donnent par groupe dans les salles d'hôpitaux. Ils comprennent les exercices qui s'appliquent seulement à la suite d'opération, d'autres prescrits dans les cas de blessures récentes et d'autres enfin, plus variés, pour les convalescents à la suite de pneumonie, d'angine, d'arthrite.

● Pour ramener l'emploi effectif des muscles des bras et du dos on recommande l'exercice sur barres fixes et la culture physique au moyen de poulies (en haut, à gauche). Le hockey aussi a sa place dans nos hôpitaux militaires. Ce jeu de hockey en petit sert à renforcer, d'une manière plus ingénieuse, les muscles du bras ou des doigts et est en même temps un divertissement précieux pour les convalescents. L'arbitre, dans le cas présent, est une infirmière (en bas, à gauche). Les travaux pour ceux qui gardent le lit divertissent et hâtent en même temps la guérison. Le soldat ci-haut fabrique des modèles d'avions sous l'oeil d'une garde-malade (en haut, à droite). Pour ceux dont les muscles des jambes ou des pieds sont affaiblis la consigne est de se faire aller les orteilles et de se tordre les pieds en tout sens. Ainsi les muscles sont vite revivifiés. (en bas, à droite).



La physiothérapie prouvée efficace

dans les hôpitaux militaires canadiens.

La physiothérapie s'applique en six stages. Au premier le patient est au lit et frappé d'immobilité presque complète. Peu à peu, à mesure que sa guérison avance, les exercices deviennent plus énergiques, jusqu'à ce qu'il ait retrouvé l'usage facile des muscles affectés.

Grâce à cette science, qui a eu son plus grand essor dans les quelques dernières années, la période de convalescence est rendue plus courte, les effets funestes qui découlent de la désuétude des muscles et des membres sont évités, et le "complexe d'infirmité" — un obstacle sérieux dans la guérison de personnes estropiées — est contourné.

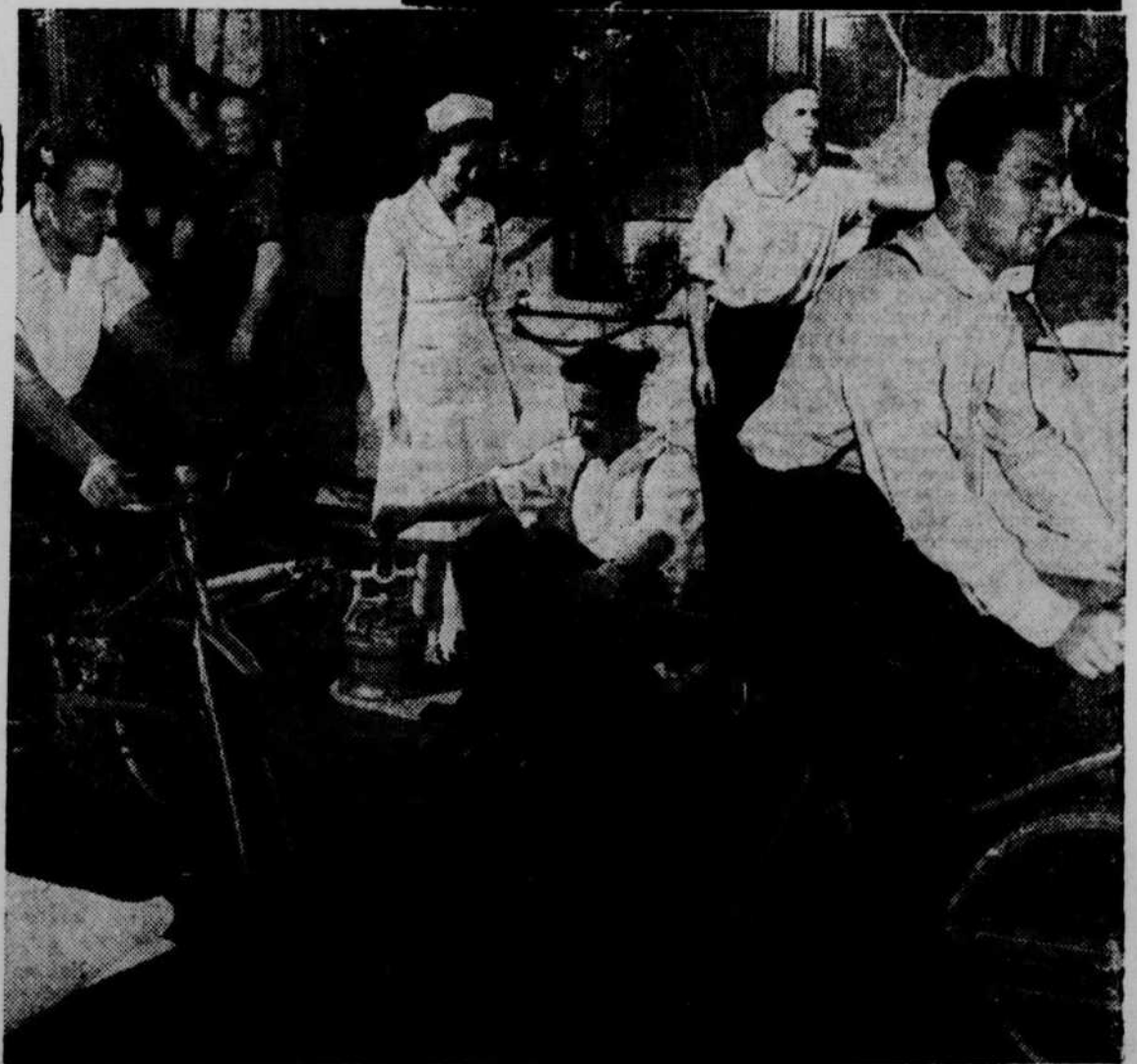
Dans nos hôpitaux et camps d'entraînement dans toutes les provinces du Canada des docteurs éminents, de robustes instructeurs de culture physique et des infirmières spécialisées dans l'art

de la physiothérapie font passer de jeunes militaires blessés ou malades par un cours étudié d'exercices physiques. Ces exercices servent soit pour articuler des joints blessés, soit pour raffermir les muscles qui devront subir un traitement, chirurgical ou autre, soit aussi pour réagir contre l'atrophie des muscles par l'articulation ou au moyen de chocs électriques.

Chaque service, soit l'armée, le marine et l'aviation a son groupe de spécialistes en physiothérapie, qui ont reçu leurs brevets dans nos universités ou dans nos hôpitaux. De temps en temps ils y reviennent pour prendre connaissance de méthodes plus avancées ou pour suivre un cours de rafraîchissement. Cet art nouveau de guérir par l'entremise d'activités rend de fiers services à la science médicale.



● Pour renforcer les muscles du pied on se sert de planches munies de rouleaux qui se meuvent les uns par action rotative les autres de l'avant à l'arrière (en haut, à gauche). Voici un groupe de convalescents au repos sur la pelouse du centre de redistribution à Oakville, Ont. Entre deux périodes d'exercices, ils ont abandonné leurs cannes et leurs béquilles, pour écouter un caporal qui leur explique les cours d'éducation qui leur sont accessibles (en bas, à gauche). Le sergent-major V. Wambolt apprend à marcher de nouveau à la suite d'une fracture du genou. Une courroie qui tourne sous pression du pied, donne l'impression de la marche (en haut, à droite). Dans le gymnase physiothérapique de l'hôpital Christie à Toronto, les patients qui souffrent de blessures à l'épine dorsale ou de l'atrophie des muscles suivant une opération s'exercent alternativement sur des bicyclettes stationnaires, des roues prises au mur et sur des appareils qui stimulent la manoeuvre de la rame (en bas, à droite).



Le costume régional

DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

Le 13 décembre 1944, M. R.-L. Régor, artiste-dessinateur de modes, de Montréal, était le conférencier invité de la Société St-Jean-Baptiste de Québec. M. Régor avait intitulé sa causerie "Le costume régional dans la province de Québec". Il nous fait plaisir de donner ici le texte du travail de M. Régor. — A ce propos, nous rappelons que, depuis février 1943, nous avons publié des notes historiques sur le "costume en France", depuis l'époque des Gaulois. Le dernier article publié sur le sujet (le seizième) est en date du 16 décembre dernier. On y traitait du costume civil des hommes et des femmes, au quinzième siècle.

Voilà un titre de causerie bien extraordinaire à notre époque où tout se standardise. Qu'est-ce que c'est que le costume régional ? Est-ce que cela existe dans notre province ? Pourquoi nous en parler au moment où tous nos efforts doivent se converger vers la victoire ? Ce sont là autant de questions que vous avez dû vous poser et auxquelles il me fera plaisir de répondre.

Le dictionnaire Larousse nous dit que le mot costume vient de l'italien "coutume" et veut dire coutume. C'est la manière de se vêtir, l'habillement suivant les lieux, les temps. Je ne voudrais pas que certains de mes auditeurs confondent ce mot avec travesti qui veut dire se déguiser sous l'habit d'un autre sexe ou d'une autre condition.

Permettez-moi de vous raconter brièvement ce que fut le costume à travers les âges.

L'homme, dès sa création, eut pour premier souci à s'occuper de sa subsistance; puis plus tard, lorsque la dernière période glaciaire arriva, il lui fallut se trouver un abri et se couvrir le corps afin de se protéger des intempéries.

Les premiers vêtements furent d'abord de simples peaux de bêtes que l'homme tuait, pour en consommer la chair. Avec l'apparition de l'agriculture et la domestication des animaux, il y a de cela à peu près 10,000 ans, il découvrit que certaines plantes et la laine de ses moutons pouvaient lui fournir des fils qui lui permettaient de fabriquer de l'étoffe. Les premiers tissus élémentaires et grossiers, comme on peut facilement le concevoir, firent place à d'autres plus fins et devinrent plus élaborés, à mesure que les peuples se civilisaient dans toutes les parties du vieux continent.

L'habit après avoir été un simple morceau de matériel grossier attaché de la façon la plus rudimentaire, prit la forme d'un sac dans lequel furent percés des trous pour la tête et les bras. On y ajouta successivement une ceinture, puis une espèce de culotte pendant que la tunique raccourcissait. Les manches vinrent s'ajouter avec des modifications extraordinaires au cours des siècles.

La broderie, très à bonne heure, enrichit les étoffes. Les pierreries, les fils d'or et d'argent apportèrent plus tard une splendeur incroyable aux vêtements. La diversité des occupations et surtout le climat, furent les principales causes des grandes métamorphoses du costume.

Tantôt l'emploi de fourrures s'imposait à cause de la rigueur du climat, tantôt en raison de la chaleur intense, les vêtements prenaient l'apparence de "l'air tissé"; c'est ainsi que les Egyptiens appelaient une gaze excessivement légère et transparente.

L'homme en raison de son intelligence supérieure, sut dès le début adapter les ressources naturelles de son habitat; la flore et la faune devinrent des sujets d'inspiration pour le décor de ses vêtements. Il y ajouta tout ce que les règnes animal et végétal avaient de précieux.

C'est ainsi que peu à peu le costume de chaque contrée prit une allure particulière. Les grandes civilisations de l'Antiquité offrent par leurs atours des contrastes frappants. Les Egyptiens portaient peu de vêtements. Quoique généralement chau-

ves, ils se couvraient la tête d'épaisses perruques pour se garantir des rayons brûlants du soleil. Les lotus, fleur sacrée qui poussait à profusion sur les bords du Nil, devint l'inspiration non seulement en architecture mais aussi dans le décor du vêtement.

Les Assyriens et les Perses sont représentés sur les bas-reliefs de leurs monuments en ruines, habillés de robes à lourdes franges et à manches

Siècles après siècles les nations se succédèrent, chacune laissant avec son costume un peu de son âme à ses successeurs.

Le Moyen Age arriva avec tout son cortège de sombres superstitions à côté de son lumineux Christianisme. Cette période fut caractérisée par des vêtements aux lignes amples et lourdes comme des églises romanes, par des coiffes en forme de flèche de cathédrales gothiques, par des bijoux décorés d'effigies de saints et de saintes et, par un curieux contraste, de signes cabalistiques.

Une heureuse transition se fit avec la Renaissance alors que l'Italie et la France étonnèrent le monde par leurs génies créateurs et artistiques. Les vêtements devinrent plus légers, plus courts; les tissus beaucoup plus soyeux et colorés et les ornements plus aérés, ciselés et précieux.

La découverte du Nouveau-Monde, toute récente qu'elle était, avait déjà fait voir au vieux continent une civilisation indigène très avancée. La magnificence des Incas et des Aztèques était inconcevable. Couvert d'or et de pierreries, avec des plumes multicolores ondulant gracieusement au moindre de ses mouvements, l'indien don-

car sous Louis XIII, le luxe de la cour était devenu tel, que le Cardinal Richelieu fit émettre un édit défendant toute dentelle et broderie d'or ou d'argent, dont les vêtements d'alors étaient outrageusement garnis.

Sous le "Roi Soleil", l'habit, et tout particulièrement l'habit masculin, prit une allure déplorable. Les grands hommes de cette époque étaient probablement trop occupés à faire de l'esprit pour songer à améliorer l'apparence presque ridicule et surtout sans élégance de leurs atours.

Au 18ème siècle, les modes devinrent franchement extravagantes. Le costume de gala du "Petit Marquis" pouvait coûter jusqu'à \$25,000.00. Si Madame de Pompadour et la reine Marie-Antoinette ont écrit des pages tragiques dans l'histoire de France, elles ont en même temps tracé des lignes magnifiques dans les annales de la mode.

La sanglante révolution française de 1793 fut aussi extrême dans le changement de la silhouette du costume, qu'elle l'a été dans la forme de gouvernement.

Avec l'avènement de Napoléon, les gracieux drapés grecs revinrent en faveur. Le comble du bon goût et de l'élégance chez les femmes de cette époque était de posséder une robe ne pesant pas plus de huit onces et capable de passer à travers l'anneau de leur bague.

Les 19ème et 20ème siècles n'apportèrent que des variantes dans l'habit masculin, les grandes lignes demeurant à peu près les mêmes. L'origine de la redingote remonte aussi loin qu'au "retour de l'île d'Elbe" et à la "Restauration". De brillant et coloré qu'il était au 18ème siècle, le costume masculin devint terne et sombre. Les événements politiques de France et d'outre-Manche, le deuil prolongé de la reine Victoria d'Angleterre après la mort du prince Consort, et aussi la vie moins oisive de la classe élégante en furent les principales causes.

L'Impératrice Eugénie, célèbre par le grand luxe de ses toilettes, ce qui d'ailleurs contribua grandement à la restauration économique de la France, bouleversa complètement la silhouette féminine en faisant renaître le fameux "panier" qui prit alors le nom de crinoline. Cette mode devint très populaire. L'Angleterre l'immortalisa par la tournure particulière qu'elle lui donna et que l'on appelle style victorien. En Amérique il se nomma style colonial; il se distingua par son élégante légèreté dans le sud des Etats-Unis où le climat est très doux.

Avec le progrès formidable de la mécanique et les moyens de communications de plus en plus rapides du 20ème siècle, les distances s'évanouissent et le costume prend un aspect simple, pratique et commode, se standardisant de plus en plus. Il est aujourd'hui adopté même par les nations orientales les plus rebelles à notre civilisation.

La France, grâce à l'originalité de son peuple et surtout à la grande popularité de sa capitale, Paris, imposa peu à peu ses créations en art vestimentaire à toute l'Europe et de nos jours à l'Amérique. Chaque pays interprète à sa façon et selon ses moeurs, les données de Paris. Les peuples du Nord y ajoutent leurs fourrures; ceux du Sud leurs dentelles; les Orientaux préfèrent leurs soieries et leurs lamés; les Américains accentuent ou modifient ces données afin d'obtenir les effets dramatiques dont ils sont si friands. Tous y ajoutent un peu de leur tempérament et de leur caractère, créant ainsi un costume franchement personnel. Cette personnalité se détaille davantage dans les différentes régions des pays. La tonographie, l'économie, l'histoire même de ces régions peuvent y apporter d'autres particularités. Par exemple, là où la pêche est la source principale de revenu, le costume aurait une autre



● Dessins de REGOR montrant deux costumes régionaux, inspirés de costumes bretons des régions du Batz et de Cancale, en Bretagne (petits dessins), qui pourraient bien s'adapter à la région de Kamouraska.

larges, les cheveux et la barbe frisée comme des moutons de Perse...

La perfection du vêtement atteignit son apogée au temps des Grecs qui surent comprendre l'esthétique du corps humain dans toute son expression, ainsi que la manière la plus avantageuse de l'habiller. Ils le drapèrent dans des tissus légers qui, tout en tombant en cascades de plis gracieux, laissaient deviner tout le charme de son anatomie.

Les phalanges d'Alexandre le Grand revenant de leurs longues et glorieuses conquêtes, rapportèrent parmi les dépouilles de leurs ennemis les plus merveilleux tissus, prouvant ainsi l'existence de civilisations lointaines et étrangères dont les splendeurs tenaient de l'irréel et de l'inconcevable.

naît l'impression d'un écrin de cuir fauve, sur lequel on aurait étalé les bijoux les plus précieux.

De la Renaissance au "Grand Siècle" la ligne des épaules du costume européen, d'excessivement large qu'elle était pour Henri VIII d'Angleterre, devint plus étroite et même tombante sous Louis XIII de France.

A cette époque les guerres de religions firent une profonde impression sur la mode et un grand nombre de Huguenots immigrèrent en Amérique où ils apportèrent un costume simple et sévère. Différence notable,

● Lire la suite en page 15

Dimanche, 7 janvier 1945

REG. U.S. PAT. OFF.
Copyright, 1944, by News Syndicate Co. Inc.

TERRY

ET LES
PIRATES

PAR



Le Salut de la Famille

Le 7 janvier, Fête de la Sainte Famille, marque cette année le début d'une grande campagne en faveur de la famille.

En même temps que la Semaine provinciale de la famille inaugurée le premier dimanche de janvier par le comité provincial d'Action catholique, la paroisse du Très Saint Sacrement, à Québec, tient la première d'une série de semaines familiales que chaque paroisse de l'archidiocèse de Québec organisera chez elle à tour de rôle.

L'article suivant, extrait de "L'Église et le problème de la Famille", du Père Coulet, indique l'esprit de ces semaines familiales.

C'est à la famille tout d'abord à chercher dans la force du groupement organisé le moyen d'obtenir les satisfactions d'ordre économique ou législatif auxquelles elle a droit: "Aide-toi et le ciel t'aidera".

La défense de ses intérêts matériels

Ce seul point appellerait déjà d'amples commentaires. Je ne puis malheureusement pas m'y attarder. Je note seulement que la famille commence enfin de nos jours à entrer dans cette voie. Mais j'ajoute que les préoccupations vraiment familiales doivent rester prédominantes dans ces groupements et dans leur action, si l'on ne veut pas qu'ils aboutissent à des résultats diamétralement opposés à l'intérêt véritable et au bien réel de la famille et de la société. Qu'ils se préoccupent des biens matériels de la famille; mais qu'ils se gardent pourtant d'un certain esprit de surenchère et d'un certain matérialisme inconscient qui ne saurait plus, rien voir en dehors de ces besoins eux-mêmes.

J'ai suffisamment insisté sur la nécessité d'y faire face pour ne pas être accusé de les méconnaître. Mais je crois avoir par suite le droit de dire bien haut qu'il y aurait le plus grave danger à les surestimer.

Il serait trop facile en effet de démontrer que la plus grande erreur et le plus grand malheur de notre temps a été précisément de n'avoir pas su ou de n'avoir pas voulu éveiller dans les âmes d'autre ambition que celle du bien-être purement matériel et d'autre passion que celle de l'argent.

C'est cette erreur fondamentale, dont toute la responsabilité retombe sur les apôtres du matérialisme contemporain, qui nous a précipités, durant la guerre de 1914-1918 et depuis, dans cette fièvre, dans ce vertige de hauts salaires, de gros bénéfices, d'intérêts élevés, grâce auquel s'est creusé peu à peu sous nos pas et à l'insu du pays aveugle, le gouffre dans lequel nous sommes aujourd'hui menacés de sombrer.

Malheur à nous si nous ne comprenons pas et si nous ne savons pas substituer dans le cœur des hommes un autre idéal à celui de l'argent, si nous ne savons pas donner aux familles une autre âme qu'une âme d'égoïsme intéressé.

Un jour viendra certainement et peut-être n'est-il pas éloigné, où devant l'impossibilité de résoudre le problème de la vie du pays, on comprendra la nécessité de faire appel, pour le sauver, à d'autres mobiles que ceux de l'intérêt; à l'esprit de sacrifice et de générosité. Si l'on n'a point su le développer d'abord au sein de la famille, le pays ce jour-là sera perdu.

Nous sommes pris, à l'heure actuelle, entre ces deux alternatives: ou bien nous obstiner dans les errements du passé, répéter aux hommes ou leur laisser croire que le plus grand bien-être matériel est le seul idéal à poursuivre, et laisser à l'avenir le plus immédiat le soin de prouver de la manière la plus éclatante et la plus tragique, que cette conception purement matérialiste entraîne à l'abîme; ou bien tenter un effort suprême pour

Ce qu'il exige de la famille elle-même. — A propos des prochaines "Semaines familiales" dont la première aura lieu, au Saint-Sacrement, dans la semaine du 7 janvier.

nous arrêter sur la pente où nous glissons; et pour cela renoncer à cet idéal néfaste; comprendre enfin la nécessité de faire appel à d'autres sentiments que ceux de l'égoïsme, donner à la famille elle-même d'autres ambitions que celles du mieux-être temporel et aux groupements familiaux des visées plus larges et plus élevées.

La défense de ses intérêts moraux

Et c'est pourquoi, si nous reconnaissons à la famille le droit, et dans une certaine mesure l'obligation de se défendre elle-même contre les injustices ou les oppressions dont elle pourrait être victime, nous lui faisons une obligation plus grave encore de se défendre contre les dangers extérieurs de corruption dont elle peut être menacée.

Je réclame tout à l'heure des mesures de protection légale en sa faveur contre les scandales de la rue, contre les astuces du théâtre ou du roman. Mais n'est-ce pas à la famille, tout d'abord, de protester contre ces entreprises de corruption publique, à elle d'exiger, jusqu'à ce qu'elle l'ait obtenue, la propreté de la rue, la propreté morale surtout? N'est-ce pas à elle de frapper résolument d'interdit les infâmes productions littéraires, pièces de théâtre ou romans, qui se donnent ouvertement pour mission de la détruire?

Eh! Messieurs, je n'oserais certainement pas soutenir que d'innombrables pères de famille, que de très nombreuses mères de famille n'ont pas, pour satisfaire une curiosité tout au moins singulièrement déplacée, contribué à l'étonnante fortune de certains spécimens trop connus d'une littérature dont le but avoué n'est autre que de substituer à l'indissoluble union de la famille chrétienne le libre accouplement de l'animal humain!

Et qu'attendent donc les familles françaises, les familles chrétiennes tout au moins, pour s'interdire rigoureusement d'assister à la représentation des pièces de théâtre ou à la production des films de cinéma qui profanent ou salissent toutes les saintetés et toutes les subtilités de l'union conjugale et de la vie familiale?

Qu'attendent-elles pour expulser de leur salons ou de leurs chambres ces publications illustrées ou autres, qui se chargent d'enseigner à la jeunesse et de rappeler à l'âge mur les droits sacrés de la passion et les secrets raffinements du plaisir? Qu'attendent-elles pour "boycotter", c'est mot juste, toute une production littéraire ou dramatique qui blasphème sans pudeur tout ce qu'elles-mêmes font profession d'aimer, et tout ce qu'elles demandent aux pouvoirs publics de sauvegarder? Qu'attendent-elles pour bannir du sanctuaire intime du foyer les divertissements suspects dont l'excitation malsaine allume dans des cœurs trop jeunes la fièvre du plaisir, ou les toilettes immodestes qui soulignent trop vivement l'absence du sentiment de la pudeur.

Ne dites pas que j'exagère. Il n'est pas un observateur sincère et désintéressé de notre monde contemporain pour contester que si le sentiment des grands devoirs qu'impose la famille, la juste conception de sa nature et de ses fins marque dans un trop grand nombre d'âmes un fléchissement regrettable, la faute en est surtout à la diffusion d'idées malsaines pour toute une littérature profondément corrompue, et à la dissolution des mœurs favorisée par des libertés excessives.

Le péril des idées et des mœurs demeure, pour la famille, le plus grave de tous. Nous demanderons qu'on prenne des mesures afin de l'atténuer autant que possible. Mais les plus efficaces restreint celles que prennent les familles elles-mêmes. Les pornographes de haut style et les folliculaires de bas étages qui travaillent

à pourrir les âmes, ne cesseront d'écrire et ne changeront de genre que le jour où leurs œuvres ne trouveront plus de lecteurs ou de spectateurs. Les illustrés hebdomadaires ne cesseront de vous imposer des suppléments regrettables que le jour où les désabonnements leur parviendront par milliers.

Et puisque nous voulons qu'on respecte la famille, la dignité des époux, la sainteté du mariage, la fidélité conjugale, la grandeur de la paternité, que les chefs de famille sachent eux-mêmes en imposer le respect.

La conscience de son rôle et le sentiment de ses devoirs

Mais cela suppose, et nous arrivons à l'essentiel, que la famille a conscience elle-même de sa grandeur et de sa nature, de ses fins et de ses lois. De proche en proche nous voici parvenus au remède capital sans lequel tous les autres ne serviront de rien.

Faites converger toutes les sollicitudes de la politique ou de l'économie vers la famille; organisez la vie du monde en vue de son développement et de sa prospérité, si la famille elle-même ne veut pas comprendre ou ne veut pas respecter sa mission, tout votre effort sera vain.

Il faut donc de toute nécessité que ses propres membres se fassent une



● L'église du Très Saint-Sacrement, à Québec, où sera inaugurée, le 7 janvier, la première d'une série de "semaines familiales" dans le diocèse de Québec.

juste idée de sa nature exacte. Il faut qu'ils comprennent les obligations que sa vie leur impose. Il faut surtout qu'ils se déterminent à les remplir. Elle leur ménage de très douces consolations, des joies intimes très profondes. Mais elle exige d'eux aussi bien des renoncements, de lourds sacrifices, et leur vaut parfois de cruelles souffrances.

Le salut de la famille dépend en définitive de leur courage à consentir ces renoncements et ces sacrifices, à marcher au-devant de ces souffrances.

On facilitera du dehors, on n'imposera jamais de force la pratique des vertus familiales qui doivent être la meilleure sauvegarde du foyer. Et pour reprendre, en l'adaptant à cette manière nouvelle, une formule dont je me suis maintes fois servi déjà, c'est dans le cœur des époux, dans le cœur de l'homme et de la femme, du père et de la mère, des parents et des enfants, que se joue le grand drame de la vie de la famille et, indirectement, de la vie du pays. C'est là qu'à chaque génération recommence la tragique et poignante aventure dont le dénouement va seconder ou compromettre les desseins de la Providence. C'est dans ce petit milieu fermé, que vont se décider, suivant la

manière dont on y saura comprendre et remplir son devoir, les plus graves intérêts du temps et de l'éternité.

Et si je ne m'attarde pas à détailler à l'heure actuelle, chez nous, à trop de préjugés ou d'erreurs; il y a sur tous ces points trop d'idées faussées à redresser, trop de confusions à dissiper, trop d'objections spécieuses à réfuter. Vous ne vous étonnez pas que j'aie cru devoir réserver pour plus tard l'exposé complet de cette partie, la plus importante, de la solution du problème qui nous occupe.

Conclusion

Mais dès aujourd'hui une conclusion s'impose, sur laquelle je veux insister en finissant.

Cette conclusion, c'est que le salut de la famille exige de la part de tous ceux qui exercent une influence quelconque sur elle et de la part de ses propres membres le respect de sa nature, de ses fins et de ses lois.

Or, tandis que nous réduisons de la porte à l'unité d'un seul principe fondamental la multiplicité et l'apparente diversité des remèdes à apporter aux maux dont elle souffre, nous entrons nettement, qu'on en ait eu conscience ou non, dans le domaine supérieur de la morale.

Ce respect des lois et des fins et de la nature de la famille s'impose en effet pour mission d'appliquer ces remèdes d'ordre économique ou législatif ou moral dont je viens de vous donner une trop sèche énumération. Il y a, pour eux, obligation morale rigoureuse de veiller à ce que le souci des égards dus à la famille demeure au premier plan de leurs préoccupations, dicte leurs attitudes, et commande leurs décisions.

C'est de l'accomplissement de ce devoir par tous que dépend en définitive le salut de la famille. Et voilà dans quel sens très large et très élevé le problème est surtout d'ordre moral. Mais voilà bien aussi pourquoi l'Église peut et doit s'en occuper; et pourquoi le problème ne sera point résolu sans elle.

Ceux-là se trompent qui se flattent d'y parvenir autrement. L'avenir leur démontrera, si le passé ne suffit pas à les en convaincre, qu'on ne se passe pas de Jésus-Christ, ni de son Église, pas plus en matière de vie familiale qu'en matière de vie économique ou sociale, de vie politique ou internationale.

Lui seul, par elle, est capable de maintenir intacte dans les esprits, en dépit de toute la confusion d'idées qui règne dans le monde, la juste et saine conception de la famille.

Lui seul, par elle, est capable de faire accepter aux âmes, en dépit de la fièvre de jouissance et de liberté qui travaille le monde, les charges, les renoncements, les servitudes et les sacrifices qu'elle impose.

Lui seul enfin, par elle, est capable de donner à ces âmes le courage et la force de porter allègrement un pareil fardeau.

Et si, pour tout résumer d'un mot, j'affirme que pour être sauvée la famille doit redevenir chrétienne, cette affirmation, Messieurs, n'aura rien qui vous surprenne.

Veillez seulement bien l'entendre.

Ce qu'elle veut dire, c'est que d'une part l'économie doit s'organiser, la politique, s'ordonner de manière à ce que la famille puisse vivre honnêtement et normalement suivant la loi chrétienne; et que d'autre part la famille elle-même, libérée des entraves ou des empêchements qu'elle rencontre aujourd'hui même de la société S'INSPIRE ET VIVE de la pure pensée chrétienne.

A ces deux conditions le problème sera facilement résolu.

—(Ce qui précède est extrait de la cinquième Conférence du Carême (1924) donnée à la Primatiale de Bordeaux par le Rév. Père Coulet. Le thème de ce Carême fut: "L'Église et le Problème de la Famille" tandis que la dernière conférence avait pour titre: "Le salut de la Famille".)

LES SAINTS DE LA SEMAINE

L'Épiphanie

7 janvier

Le retour d'Égypte de l'Enfant-Jésus; A Nicomédie, la naissance au ciel du bienheureux **Lucien**, prêtre et martyr; A Antioche, saint **Cler**, diacre et martyr; Dans la cité d'Héraclée, les saints martyrs **Félix** et **Janvier**; Le même jour, saint **Julien**, martyr; En Danemark, saint **Canut**, roi et martyr; A Pavie, saint **Crispin**, évêque et confesseur; En Dacie, saint **Nicéas**, évêque; En Égypte, le bienheureux **Théodore**, moine; La sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph.

8 janvier

A Venise, la mise au tombeau de saint **Justinien**, premier patriarche de cette ville et confesseur; A Beauvais, en Gaule, les saints martyrs **Lucien**, prêtre, **Maximilien** et **Julien**; En Libye, les saints martyrs **Théophile**, diacre, et **Hellade**; A Autun, saint **Eugénien**, martyr; A Hiérapolis, en Asie, saint **Apollinaire**, évêque; A Naples, en Campanie, la naissance au ciel de saint **Séverin**, évêque; A Pavie, saint **Maxime**, évêque et confesseur; A Ratisbonne, en Bavière, saint **Erhard**, évêque; En Norique, saint **Séverin**, abbé.

9 janvier

A Antioche, la naissance au ciel des saints **Julien**, martyr, et **Basilisse**, vierge, son épouse; avec lui souffrirent également **Antoine**, prêtre, **Anastase**, que Julien avait ressuscité, **Celse**, enfant, **Marcionille**, mère de ce dernier, sept frères et un grand nombre d'autres; A Smyrne, les saints martyrs **Vital**, évêque et **Fortunat**; En Afrique, les saints martyrs **Epicète**, **Jocund**, **Second**, **Vital**, **Félix** et sept autres; Dans la Mauritanie Césarienne, sainte **Marcienne**, vierge et martyre; A Sébaste, en Arménie, saint **Pierre**, évêque, fils des saints **Basile** et **Emmé**, frère des saints **Basile** le Grand et **Grégoire** de Nysse, tous deux évêques, et de **Macrine**, vierge; A Ancône, saint **Marcellin**, évêque.

10 janvier

Dans la Thébaidé, la naissance au ciel du bienheureux **Paul**, premier ermite, confesseur; Dans l'île de Chypre, le bienheureux **Nicanor**, un des sept premiers diacres; A Rome, saint **Agathon**, pape; A Bourges, en Aquitaine, saint **Guillaume**, évêque et confesseur; A Milan, saint **Jean le Bon**, évêque et confesseur; A Constantinople, saint **Marcien**, prêtre; Au monastère de Cusan, en Gaule, la naissance au ciel de saint **Pierre Urscol**, confesseur, ancien doge de Venise, puis moine de l'Ordre de saint Benoît; A Arezzo, en Toscane, le bienheureux **Grégoire X**, pape.

11 janvier

A Rome, saint **Hygin**, pape et martyr; A Rome encore, la naissance au ciel de saint **Melchior**, pape et martyr; A Fermo, en Picénum, saint **Alexandre**, évêque et martyr; A Amiens, en Gaule, saint **Salve**, évêque et martyr; En Afrique, le bienheureux **Salve**, martyr; A Alexandrie, les saints martyrs **Pierre**, **Sévère** et **Leuce**; A Brindisi, saint **Leuce**, évêque et confesseur; En Judée, saint **Théodose le Cénobiarque**; En Thébaidé, saint **Palémon**, abbé; A Suppentonia, près du mont Soracte, saint **Anastase**, moine, et ses compagnons; A Pavis, sainte **Honorate**, vierge.

Après les "bûches de Noël" et les paniers en nougat remplis de crème sur lesquels s'inscrivent en sucre les souhaits "d'heureuse année", voici les galettes des rois.

Devant la vitrine des pâtisseries les enfants dilatent leurs narines : ils mangent des yeux ces galettes dorées, grandes, moyennes ou petites, mais toutes "garanties au beurre".

—Maman, achète-moi celle-là.
—Tu rêves, ma chérie; j'en ai déjà une.

Et la fillette de répondre en haussant légèrement les épaules :

—C'est pas pour le gâteau... c'est pour la couronne en or !

Age exquis où l'imagination transforme en métal précieux du vulgaire papier d'étain.

Ce soir, en famille, nous tirerons les rois, et l'abbé Deslions, espérons-le, ne renaitra pas de ses cendres pour comparer "nos gosiers de chrétiens qui font ces repas à des sépultures entr'ouverts où, comme il est écrit dans les psaumes, nous ensevelissons les bêtes mortes et les charognes de toutes espèces". Fi! la vilaine image: il y a de quoi vous couper l'appétit.

Nous ne penserons pas que tout cela "ressent l'esprit de Satan qui préside à la fête sous le nom et l'invocation de quelque idole".

Nous songerons, mais sans remords, que l'élection du roi de la fève se rattache — selon certains archéologues — à un très ancien usage venu des Saturnales. On sait que, de Noël au 6 janvier, les païens se livraient à de grandes réjouissances. Durant cette période, ils avaient l'habitude d'envoyer à leurs amis des gâteaux et des fruits, voir même, s'ils étaient riches, de payer leurs dettes! Heureux jours lointains et révolus dont bien des créanciers souhaiteraient le retour...

Depuis les premiers temps de l'histoire de France le peuple et les souverains ont célébré cette fête.

Dans les milieux bourgeois, on sacrerait roi un enfant pauvre et l'on prenait à sa charge les frais d'école. Cette coutume fut sans doute abolie par les privilèges de la démocratie et de l'enseignement gratuit.

Jacques d'Oronville raconte une fête chez Louis III, duc de Bourbon :

12 janvier

A Rome, sainte **Tatienne**, martyre; A Constantinople, les saints **Tigre**, prêtre, et **Eutrope**, lecteur; En Achaïe, saint **Satyre**, martyr; Le même jour, saint **Arcade**, martyr; En Afrique, les saints martyrs **Zotique**, **Rogat**, **Modeste**, **Castule** et un groupe de quarante soldats; A Tivoli, saint **Zotique**, martyr; A Ephèse, la passion de quarante-deux saints moines; A Ravenne, saint **Jean**, évêque et confesseur; A Vérone, saint **Probe**, évêque; En Angleterre, saint **Benoit**, abbé et confesseur.

13 janvier

L'Octave de l'Épiphanie du Seigneur; A Poitiers, en Gaule, la naissance au ciel de saint **Hilaire**, évêque et confesseur; A Reims, en Gaule, la naissance au ciel de saint **Remi**, évêque et confesseur; A Rome, sur la voie Lavicane, les couronnes que de saints soldats, au nombre de quarante, méritèrent de remporter pour avoir professé la vraie foi; A Cordoue, en Espagne, les saints martyrs **Gumesinde**, prêtre, et **Serdieu**, moine; En Sardaigne, saint **Potit**, martyr; A Singidone, dans la Mésie supérieure, les saints martyrs **Hermyle** et **Stratonique**; A Césarée de Cappadoce, saint **Léonce**, évêque; A Trèves, saint **Agrice**, évêque; Au monastère de Vergny, en Gaule, saint **Vivence**, confesseur; A Amasée, dans le Pont, sainte **Glauphyre**, vierge; A Milan, au monastère de sainte **Marthe**, la bienheureuse **Véronique de Binasco**, vierge, de l'Ordre de saint Augustin.

"Vint, dit-il, le jour des rois où le duc de Bourbon fit grande feste et luychère et fit son roy d'un enfant en l'âge de huit ans, le plus pauvre que l'on trouva dans toute la ville, et le faisoit vestir en habit royal, en lui baillant tous ses officiers pour le gouverner et faisant faire bonne chère à celui roy pour vénération de Dieu. Et le lendemain dinait celui roy à la table d'honneur. Après venoit son maistre d'hostel qui faisoit la queste pour le pauvre roy auquel le duc Louys de Bourbon donnoit communément 40 livres pour le tenir à l'eschole et tous les chevaliers de la cour donnaient chacun un franc et les escuyers chacun une demi-franc..."

Notre imagination s'évadera-t-elle vers Jérusalem où, au IV^e siècle, l'évêque et son clergé se rendaient en procession dans les différents sanctuaires?

Qui assistera par la pensée au Concile de Saragosse ?

Les quels d'entre nous, coupant leur galette devant des visages rieurs aux yeux brillants de gourmandise, se souviendront que l'Épiphanie est une fête d'origine orientale célébrée solennellement le 15 tubi par la section gnostique des Basilidiens ?

Peut-être évoquerons-nous l'adoration des rois mages, le baptême de Jésus et les noces de Cana. Peut-être, plus simplement, Monsieur, direz-vous à votre femme en faisant la grimace : "Ma bonne amie, ta galette est rance". Alors, blessée dans son amour-colat... ou bien, pour se consoler elle criera très fort : "Le roi boit", pour vous empêcher de savourer votre chocolat... ou bien, pour se consoler elle chantera *Le roi de la fève*, de Béranger, dont voici le premier couplet :

Grâce à la fève je suis roi,
Nous le voulons, versez à boire,
Ca mes sujets, couronnez-moi,
Et qu'on porte envie à ma gloire !
A l'espoir du rang le plus beau
Peu de coeur qui ne s'abandonne,
Nul n'est content de son chapeau,
Chacun voudrait une couronne...

Geneviève DARDEL

30,000,000 d'Européens

sans foyer ou à rapatrier

On a calculé qu'il faudra de deux à deux milliards et demi de dollars pour remplir le programme de l'Administration des Nations Unies, appelée UNRRA.

Le Bureau International du Travail estimait l'an dernier que 30,000,000 d'Européens se trouvaient sans logis, ou éloignés de leurs foyers. Les Nations Unies ont assumé la tâche de les ramener dans leurs villes ou villages si possible et de leur procurer les mille et un secours dont ils auront besoin.

Actuellement, les États-Unis et le Royaume-Uni sont les pays qui ont apporté le plus d'aide à l'UNRRA. Le Canada a contribué \$77,000,000 pour secourir les régions en détresse de l'Europe libérée.

La guerre n'étant pas encore terminée, l'expédition des secours se fait souvent avec difficulté. Les approvisionnements et les renforts pour les forces armées ont priorité sur tout le reste. C'est pourquoi l'UNRRA rencontre et rencontrera des obstacles dans son programme de secours. En attendant la fin des hostilités, les Nations libérées d'Europe recevront le plus possible de secours des Nations Unies, mais peut-être pas en quantité suffisante.

Le Canada a déjà accepté plusieurs commandes de l'UNRRA. Il s'est engagé à fournir de l'huile de foie de morue, du poisson en conserve, de la graisse, du savon et des instruments aratoires.

Événement littéraire



● L'honorable sir **THOMAS CHAPPAIS**, ministre dans le cabinet Duplessis, conseiller législatif et sénateur, dont on vient de rééditer le **COURS D'HISTOIRE DU CANADA** (en huit volumes). Cet ouvrage fait autorité pour la période qui va de la Conquête du Canada jusqu'à la Confédération.

CE NE SONT PAS DES CHRÉTIENS

Quand les Allemands établirent des camps de concentration pour les Danois, à Frosley, ils traitèrent d'abord les internés d'une manière presque tolérable. Par la suite, le régime changea. La Gestapo eut recours à ses brutalités coutumières... et elle sait provoquer les occasions de les exercer. Le sort des Danois déportés en Allemagne est pire encore. Tout ce qu'ils possèdent leur est enlevé. Avant d'être emmenés, ils ont, par exemple, le choix entre emporter un chandail ou une chemise, mais ils ne peuvent garder les deux. Dernièrement, les internés de Frosley demandèrent la permission d'avoir des services religieux. Le chef de la Gestapo rejeta leur requête en disant : "Nous n'avons pas la prétention d'être des chrétiens".

RAISON MAJEURE

- Votre patron est-il à la maison ?
- Oui, monsieur.
- Puis-je lui parler ?
- Impossible.
- Pourquoi impossible ?
- Il est mort hier soir.

Blaise Pascal est né à Clermont Ferrand, en 1623.

Le savez-vous ?

On trouvera les réponses en page 8

- 1.—Que signifie l'expression latine "ALMA MATER" ?
- 2.—Qu'est-ce que l'"Almanach de Gotha" ?
- 3.—Qu'est-ce qu'un ALEOCHARE ?
- 4.—De qui est le "Lai d'Aristote" ?
- 5.—Quelles sont les personnalités qui ont occupé le fauteuil numéro "17" de l'Académie française ?
- 6.—Connaissez-vous l'origine de la gomme à effacer ?

Le savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 7

1.—L'expression latine "Alma mater", ou "alma parens" signifie "mère nourricière". Ces mots sont employés par les poètes latins pour désigner la patrie, et quelquefois par les écrivains de nos jours pour désigner l'Université.

2.—L'"Almanach de Gotha" est un annuaire généalogique et diplomatique, qui paraît chaque année à Gotha, en français et en allemand, depuis 1763. Il contient, outre d'utiles renseignements administratifs et statistiques sur tous les Etats du monde, les généalogies des familles régnantes et princières.

3.—L'"Aléochare" est un insecte coléoptère, de la famille des staphylinidés, qui renferme de nombreuses espèces de petite taille. Ces insectes vivent parmi les débris végétaux, dans les champignons pourris, les cadavres, etc. Il en est qui vivent dans les fourmilières, d'autres qui sont parasites des nymphes de muscides.

4.—Le "Lai d'Aristote" est de Henri d'Andeli, qui vécut dans la seconde moitié du XIIIe siècle. Ce fabliau est le conte bien connu du "Philosophe sellé et bridé". Aristote reproche à Alexandre d'oublier dans l'amour d'une femme ce qu'il doit à sa gloire. La belle l'apprend et jure de se venger. Elle fait tant par ses coquetteries qu'elle rend le philosophe amoureux fou. Elle exige de lui qu'il se laisse chevaucher par elle, sellé et bridé. Alexandre surprend son maître dans cette posture ridicule, mais le philosophe ne perd pas la tête: "Jugez, seigneur, dit-il, des excès auxquels pourrait nous emporter l'amour, puisqu'il a pu faire commet-

tre une telle folie à un vieillard si renommé pour sa sagesse".

5.—Les personnages suivants ont occupé le fauteuil numéro "17" de l'Académie française:

Cl. L'Estoile, poète (1634); A. de Coislin, duc et pair (1652); P. de Coislin, duc et pair (1702); H.-C. de Coislin, évêque (1710); J.-B. Surian, évêque et prédicateur (1733); D'Alembert, g é o m è t r e (1754); Choiseul - Gouffier, voyageur (1ère élection en 1784); Portalis, jurisconsulte (1803); Lajon, auteur dramatique et chansonnier (1807); Ch.-G. Etienne, auteur dramatique (1ère élection en 1811); Choiseul-Gouffier (2e élection en 1816); J.-L. Laya, auteur dramatique (1817); Ch. Nodier, conteur et érudit (1833); Mérimée, romancier (1844); L. de Loménie, critique (1871); H. Taine, philosophe et critique (1878); A. Sorel, historien (1895); Maurice Donnay, auteur dramatique (1907).

6.—Jusque vers la m o i t i é du XVIIIe siècle, la mie de pain était seule en usage pour effacer les traits du crayon sur le papier. A cette époque, un correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, Malgathaens, ou, comme on l'appelait alors, Magellan, dernier héritier du célèbre navigateur portugais, proposa l'emploi de la résine élastique de Cayenne ou caoutchouc.

PARFUMS

—Comme tu sens mauvais de la bouche!

—Ça ne m'étonne pas; le dentiste m'a dit: "Vous avez une dent qui se déchausse!"

POUR RIRE

Bébé est très pleurnicheur. —Si tu pleures encore, lui dit sa maman, tu n'iras pas voir guignol.

Bébé fait tous les serments de sagesse usités en pareil cas; mais, une heure après, il y manqua carrément et versa d'abondantes larmes.

—Eh bien! c'est ainsi que tu tiens tes promesses?

Bébé s'essuyant vivement les yeux:

—Mais non, petite mère, je pleure pour rire?

A propos de TIMBRES

FRANCE

Un des derniers actes du gouvernement de Vichy, avant l'invasion alliée de la France, fut l'émission de six timbres portant la figure du roi Louis XIV et de cinq hommes qui furent ses contemporains. Ce sont les timbres suivants: Louis XIV, rouge orange, 4 francs plus 6 francs; Jules-Hardouin Mansard, architecte de Versailles, vert, 80 centimes plus 2.20 francs; Jean-Baptiste Colbert, conseiller de Louis XIV, rouge-brun, 2 francs plus 4 francs; Molière, le grand artiste et dramaturge français, bleu, 50 centimes plus 1.50 franc; Blaise Pascal, mathématicien et philosophe, noir, 1.20 franc plus 2.80 francs; Louis II de Bourbon, prince de Condé ("Le grand Condé"), un des plus grands capitaines de son temps, bleu, 1.50 franc plus 2.50 francs.

ESPAGNE

Un timbre ultra-marine de 5 pesetas a été émis le 12 octobre, comme timbre-poste aérien. Il porte le portrait du Dr Thebussem.

Mots pour rire

ENTRE GASCON ET MARSEILLAIS

Le Gascon. — Imagine-toi, mon cher, que je suis tellement distrait, que l'autre jour — je portais une lettre à la poste — je me suis trompé, j'ai laissé ma lettre sur le trottoir et je me suis jeté dans la boîte!

Le Marseillais. — J'ai fait mieux: j'étais dehors par une pluie diluvienne; je rentre trempé comme une soupe, et devine ce qui m'arrive? Je couche mon parapluie dans mon lit, et je me mets à sécher dans le porte-parapluie.

CRISE DES LOYERS

Le propriétaire à son locataire. — Vous habitez un appartement de sept cents francs?

Le locataire. — Oui, il est même bien délabré et bien malpropre.

Le propriétaire. — J'ai l'intention de le mettre à neuf.

Le locataire, ravi. — Ah! vraiment?

Le propriétaire. — Oui, à neuf cents francs.

—!!!

AU RESTAURANT

Le garçon. — Monsieur veut-il dîner à 4 fr. 50 ou à 5 fr. 25?

—Quelle est la différence?

—0 fr. 75, monsieur.

HISTOIRE NATURELLE

Le professeur. — Que savez-vous de la morue?

Le petit Gaston. — C'est un poisson avec la queue duquel on fait des habits de soirée pour les messieurs.

IMPERTINENCE INVOLONTAIRE

Calino reçoit de sa tante de Normandie une superbe dinde. Il s'empresse de lui écrire pour lui accuser réception:

—Merci, ma bonne tante, de ta magnifique dinde, rien ne pouvait me faire plus plaisir ni mieux te rappeler à mon bon souvenir.

DISTRACTION

Bébé. — Papa, il y a une grosse mouche noire au plafond.

Le papa, (plongé dans sa lecture). C'est bon, marche dessus et laisse-moi tranquille.

COEUR D'OR

André, quatre ans, entend dire que sa mère est veuve.

—Dis, petite mère, qu'est-ce que c'est, une veuve?

—Mon chéri, c'est une femme qui n'a plus personne au monde pour la consoler et la défendre.

—Oh! alors, quand je serai grand, tu ne seras plus veuve, maman.

ENTRE GENS DE LETTRES

Un auteur à un ami:

—Eh bien, mon cher, avez-vous lu mon dernier article, paru ce matin?

—L'ami. — Mais oui, je l'ai même lu trois fois.

L'auteur, (ravi). — Vraiment! vous me flattez beaucoup.

L'ami, (gaffant). — Imaginez-vous que je n'arrivais pas à comprendre.



● Un bouc et un ours viennent de se rencontrer. Ils se croient bien seuls. Ils ne savent pas que cinq chasseurs indiens se cachent dans les environs et qu'ils s'apprêtent à tirer sur eux... En examinant bien le dessin, vous pourrez voir les têtes de ces cinq Indiens.

SOLUTIONS

MOTS ANGLAIS

Les "mots anglais" commençant par la lettre "B" sont les suivants: Barn, Baby, Bib, Ball, Balloon, Bank, Barked wire, Bark, Barrell, Beard, Basket, Boat, Bee, Bell, Bull Box, Belt, Bench, Berry, Bicycle, Bill, Billy goat, Bird, Bull, Board,

Blaze, Broob, Bet, Bone, Booke, Boot, Bow, ox, ranches, Breast, Brush, Buggy, Bush, Brook, Bridge, Button, Blouse, Bottle, Bar et Butterfly.

RECHERCHE

Un chat se cache au-dessus de la vieille bottine, tandis que l'autre est juste au-dessous.

NOUVELLE METHODE

—Quelle est la meilleure manière de planter les carottes?

—Voici: tu plantes un oignon entre deux carottes. Alors les oignons font pleurer les carottes, et il n'y a plus besoin de les arroser.

COQUILLES D'IMPRIMERIE

Les fautes dues à la négligence et quelquefois à l'ingéniosité des typographes, parsèment souvent les écrits les plus graves d'irrésistibles et hilarantes drôleries.

En voici quelques-unes: Récemment on apprenait qu'un homme politique, malade ne se "laverait" pas avant quinze jours.

Notre consul a été "dévoré" par le bey (lisez: décoré).

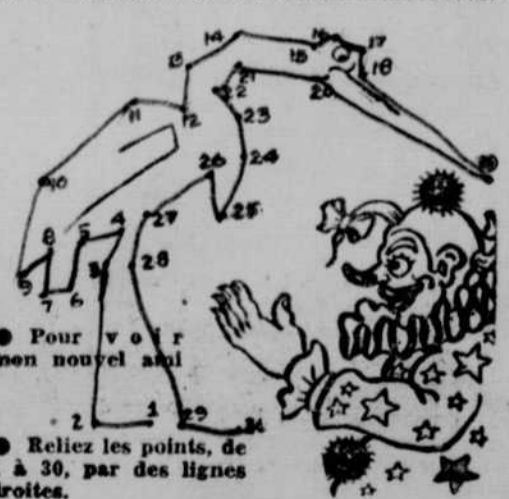
L'amour du "sucre" rétrécit l'âme et le coeur (lucre).

Cette sainte femme passait toutes ses journées à "fricoter" pour les pauvres (tricoter).

Ainsi finirent deux jeunes âmes qui semblaient avoir été "frites" l'une pour l'autre (faites).

Le ministre de la Marine a insisté sur la nécessité d'accroître nos "fosses nasales" (forces navales).

Par décision du ministre de l'Instruction publiques, des Beaux-Arts et des "Cuites" (Cultes).



● Pour voir mon nouvel ami

● Reliez les points, de 1 à 30, par des lignes droites.

Jeux d'esprit

ENLEVEZ LE SOU !

Enlevez le **SOU** à chacun des mots dont voici les définitions, pour former d'autres mots : petite assiette, rongeur, marque la gaieté, placer sous les yeux, métal à souder ou l'objet soudé; organe important d'une chaudière.

(Le **SOU** est toujours au début des mots)

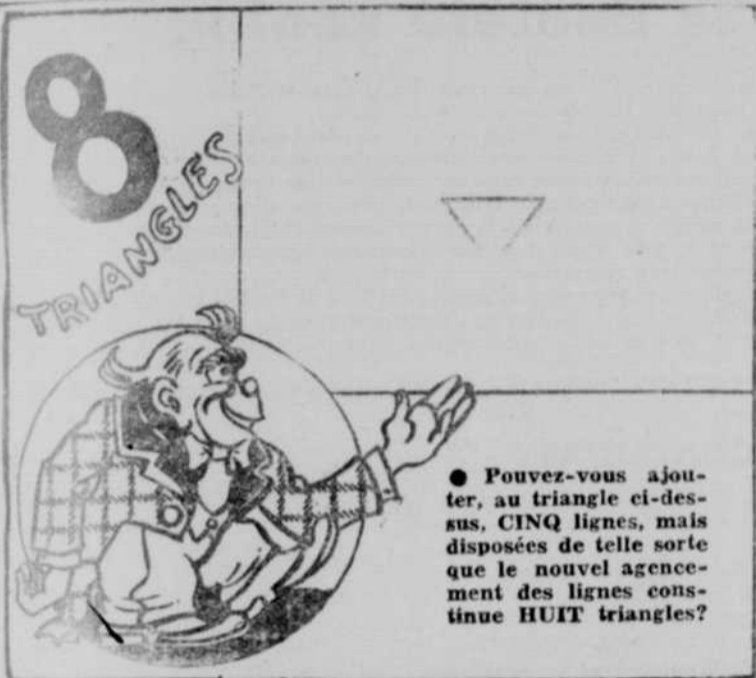
ENIGME

Je suis une plaisanterie,
Pas blessante, sans raillerie;

Un petit tour, tout simplement,
Inoffensif, fort amusant.
Je suis, aussi, ceux de muraille,
Pour y loger un saint de taille;
Je puis abriter, d'autre part,
Votre chien au si bon regard.

CUISINE AMUSANTE

En mélangeant ensemble une tête de faisan, un coeur d'ara, une patte de souris, une patte de castor, une queue d'oiseau, une tête de rossignol et un peu de sel, vous obtiendrez un mode de cuisson pratique pour les légumes et les poissons. Quel est son nom ?



CHARADE

—Admirez-le dans la nature:
Le ciel, la rose, la verdure,
Et dans tout chef-d'oeuvre de l'art.

—C'est bien une sorte d'équerre
Qu'on place, d'une main légère,
Sur un dessin, non au hasard.

—Et le tout est une harmonie
Physique ou morale, jolie,
Qui charge toujours le regard.

JEU DE LETTRES

Faire précéder la syllabe **PEAU** d'une ou de plusieurs syllabes, selon le cas, pour obtenir des mots significatifs:

Petite c a r p e, coiffure, flûte champêtre, mince parcelle de bois que laisse le rabot, emblème de la patrie, groupe d'animaux que mène un berger, sifflet imitant le cri des oiseaux, ornement de métal clinquant.

SOLUTION

METAGRAMME

Rateau. — Rameau. — Radeau.

HOMONYMES

Maire. — Mer. — Mère.

ENIGME

Sabot.

LOGOGRIPHE

Dos, os, do.

ACROSTICHE DOUBLE

O N C L E
R E I N E
A N T R E
N O R I A
G R O O M
E N N U I

CHARADE

Le mot de cette charade est **bourpoint** (bour — point).

Mots croisés

Problème No 407 et solution du No 406

VERTICALEMENT

1 — Cartes. 2 — La femme d'Orphée. — On en a soit : de bas en haut. 3 — Mesures. — Interjections. 4 — Un commencement d'Oodine. — Nouveau. 5 — Se fait parfois pour obtenir une faveur. 6 — Ce que l'on aime paraitre. 7 — Auteur du Livre des Snobs. 8 — Article. — Le latin en avait 6. 9 — La statue intriquait. — A inspiré d'innombrables peintres. 10 — Fleuve glacial. — Dit par l'entêté. 11 — A embelli Marseille.



HORIZONTALEMENT

1 — Entre les fleuves. 2 — Avec le trône. — Peu agréables comme accueil. 3 — De couleur verte. — Parle. — Suite de 3 consonnes. 4 — Se sert d'artifice. 5 — Commune des Pays-Bas. — Encre pour les Anglais. — Salé et séché. (anagramme). 6 — Dépensé. — Demi-mouche. — Rivière de Galicie (anagramme). 7 — Langue. — Futur qui ne promet pas d'agréments. — Pronom. 8 — Toujours au milieu. — A gauche. — Héros des chroniques et tragédies. 9 — Occupait l'arrière de la demeure grecque (anagramme). 10 — Langue. — Une langue-vue aurait fait son affaire. 11 — Explora la Floride. — Vase de bois ou de métal.

LES CHIFFRES

1	7	11	19
2	13	15	
5	4	6	15
9	10	19	
12	8	3	23
18	11	19	20

Voici la solution de notre problème de chiffres :

LES MOTS

Avec les mots de 13 lettres "Eminentissime", on peut constituer les sept mots suivants: Mi, ne, mine, minent, éminent, si et me.

MOTS EN OCTOGONE

M I E
C O N T I
M O R T A R A
I N T I M E R
E T A M I N E
I R E N E
A R E

CHARADE FANTAISISTE

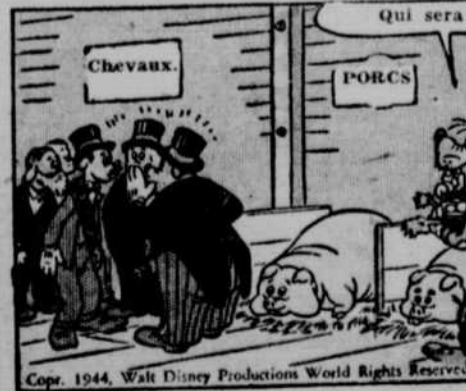
Le mot de cette charade est **rate** (rate — hure).

MOTS AVEC ET SANS COFUR

Sapin, sain. — Canne, cané. — Carpe, cape. — Poire, pore. — Cire, cire.

LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney





Nos grenouilles

En ce moment, nos étangs sont recouverts du manteau hivernal qui ce-robe aux yeux toute leur vie, naguère si active. Plus de ces mille bruits, qui de loin, nous les font deviner. Plus aucun de ces bouquets de feuillage au travers desquels les nappes d'eau miroitent au soleil.

Le froid et la neige ont fait disparaître les myriades de petits êtres qui pui-lulent dans leurs eaux endormies. Mais les premières tiédeurs d'avril et de mai les tireront de leur sommeil prolongé. Dans le marais, les crinières jaunes des herbes, les joncs pourris, disparaîtront sous la poussée des tiges nouvelles; les aulnes se couvriront de vert tendre, et dans l'encadrement féerique que leur fourniront les confères rajeunis, les bouleaux flamboyants, nos marécages seront regaillardis.

C'est à ce royaume de nos eaux tranquilles que je désire vous transporter aujourd'hui. Je veux vous entretenir spécialement des batraciens du Québec, vous dire quelques mots de nos grenouilles et de notre unique crapaud.

Environ 1350 espèces de batraciens sont distribués à la surface de notre globe. On les groupe en trois classes, dont deux sont représentées dans notre faune: la classe des Urodèles, et celle des Anoures.

La classe des Urodèles, comprend en particulier les salamandres. Ces batra-

ciens, qui ressemblent à des lézards, conservent pendant toute leur vie, une longue queue; on en compte une demi-douzaine d'espèces environ dans notre province.

La classe des Anoures, renferme des batraciens qui sont dépourvus de queue à l'âge adulte. Leurs membres postérieurs plus forts et plus allongés que les antérieurs, sont organisés pour le saut. C'est à ce groupe qu'appartiennent les grenouilles et les crapauds dont je vais vous parler.

Répartis sur toute la terre, les Anoures comptent parmi leurs 1260 espèces, des spécimens de taille, de couleur, de moeurs fort différentes. Je citerai en passant, la grenouille goliath d'Afrique, dont le corps a plus d'un pied de longueur, et les grenouilles volantes des îles de la Malaisie. En province de Québec, neuf espèces seulement de Batraciens anoures, fréquentent nos rivières, nos mares, et nos bois. Ce sont d'abord, six espèces de grenouilles: la grenouille géante ou ououaron, la grenouille verte, la grenouille septentrionale, la grenouille des marais, la grenouille léopard, et la grenouille des bois; puis, deux espèces de rainettes: la rainette verti-coloire, la rainette crucifère; et enfin, une espèce de crapaud, le crapaud américain.

A tout seigneur, tout honneur. Au plus utile collaborateur de l'agriculteur, je donne de suite la première place.

Il existe dix-huit espèces de crapauds en Amérique. Une seule, cependant, peut être rencontrée dans nos parages: le crapaud américain. Pour la profane, c'est le crapaud tout court, le crapaud qui repousse et qu'on dédaigne, le crapaud que l'on poursuit jusqu'à le tuer. Et d'où lui vient donc le malheur d'être ainsi le souffre-douleur de tous? D'où vient qu'un petit être qui dévore journellement des centaines d'insectes nuisibles, de vers, et d'autres parasites tout aussi indésirables, soit un objet d'horreur pour beaucoup. La répulsion qu'inspire ce petit batracien, lui est sans doute venue de son apparence plus ou moins venue.

Il est ordinairement de couleur foncée, le plus souvent d'un brun jaunâtre, avec des bandes de couleur moins sombre. De chaque côté de son dos, se voient quatre grosses taches irrégulières noirâtres, sur chacune desquelles l'on peut remarquer une verrue. En-dessous, une moucheture de petits points noirâtres ternit le blanc de son ventre.

Mais le crapaud possède, comme d'ailleurs les autres batraciens, en particulier les rainettes, la propriété fort utile pour des êtres aussi vindicatifs, de dépister ses adversaires en changeant de couleur. Ce mimétisme singulier, le fait paraître cailloux sur un terrain pierreux, motte de terre au milieu des sillons frais ouverts, ou feuille morte dans un sous-bois ombragé.

Le crapaud qui fait des jardins et des champs sa demeure favorite, se rencontre en très grand nombre. Cela s'explique facilement, quand on songe que cet animal peut atteindre l'âge de trente à quarante années, et que sa facilité de reproduction est très considérable.

En deux mois, les oeufs nombreux, pondus dans les étangs au début de juin, deviennent une armée de minuscules crapauds de la grosseur de l'ongle. Ils envahissent même les chemins au risque d'être détruits, écrasés. De ce moment, jusqu'à leur quatrième année, ils ne retourneront plus à l'eau, sinon pour y boire.

Ces petits crapauds qui grandissent,

Concours de la Société zoologique

En juin dernier nous lançons un concours de composition, dont le but était de mieux faire connaître l'importance de notre faune.

Nous avons constaté, par les réponses qui nous sont parvenues, que le temps des vacances n'était pas favorable aux concours, du moins ceux de ce genre, car une dizaine de concurrents à peine nous ont adressé leur travaux. Pour l'importance des prix offerts c'est vraiment trop peu; aussi les directeurs de la Société Zoologique ont-ils décidé de revenir à la charge durant l'année scolaire, en priant les directeurs de tous les Cercles des jeunes naturalistes de s'intéresser et d'intéresser leurs jeunes à ce concours.

Tous ceux qui ont envoyé leur copie durant l'été et dont le travail a été jugé insuffisant en seront avisés. Nos lecteurs remarqueront, de plus, que nous avons modifié la présentation du sujet pour lequel nous avons indiqué les grandes lignes.

Nous espérons que les concurrents seront nombreux et qu'ils nous présenteront des travaux de première valeur.

I. - LE CONCOURS

PROTECTION DE NOTRE FAUNE

- A — Qu'est-ce que la faune ?
- B — Importance de notre faune.
 - a) dans l'économie générale du pays,
 - b) au point de vue scientifique,
 - c) au point de vue touristique.
- C — Moyens d'en assurer la survivance
 - a) moyens naturels,
 - b) moyens légaux,
 - c) l'éducation du peuple.

II. - LES CONCURRENTS

- Section "A": Enseignement Primaire et Ecole Normale
- Section "B": Enseignement Secondaire
- Section "C": Autres concurrents.

III. - LES CONDITIONS

Chaque copie des concurrents des deux premières sections devra contenir environ 1000 mots. Aucune limite n'est imposée aux concurrents de la Section C. Chaque copie devra mentionner le nom de son auteur, son adresse et son âge. Dans le cas des élèves de nos Institutions primaires ou secondaires le concurrent devra y ajouter une attestation de son professeur indiquant en quelle année scolaire se trouve le candidat. Toutes les copies deviennent la propriété de la Société Zoologique de Québec, qui se réserve le droit de publier les meilleurs travaux.

Toutes les copies devront être adressées avant le 1er mars 1945 à Louis-Philippe AUDET, directeur du concours, Jardin Zoologique, Charlesbourg. PRIX: La Société Zoologique de Québec est heureuse d'annoncer que Monsieur C.-Stewart MacLean, de Louisville, Kentucky, a eu l'amabilité de nous offrir \$50.00 pour l'organisation de ce concours. Cette somme sera partagée comme suit: Premier prix de \$20.00, le second de \$10.00 et 20 prix de \$1.00.

Louis-Philippe AUDET, directeur du concours.

ATTENTION ! ATTENTION !

L'an dernier, à pareille date, nous lançons un grand concours d'histoire naturelle en prenant comme base de notre travail l'excellent ouvrage de Claude Melançon, "Nos Animaux chez-eux". Cette initiative a connu un immense succès puisque chacun des groupes de dix (10) questions nous a apporté une moyenne de 450 copies à corriger.

Nous espérons donc que la formule adoptée en 1944 connaîtra la même faveur en 1945.

Cette fois-ci, les directeurs de la Société Zoologique ont cru bien faire en puisant leurs questions dans un autre ouvrage de Claude Melançon " Charmants Voisins".

Notre deuxième série de questions comprendra cinq (5) groupes de dix (10) questions chacun. Des prix seront distribués afin de souligner les succès partiels; à la fin du concours des récompenses plus importantes seront tirées au sort au bénéfice des concurrents qui conserveront le maximum des points.

Qu'on se le dise et que l'on surveille les questions! La première série paraîtra dans le supplément du 14 janvier! De plus, afin de faciliter le concours et en raison de la rareté du volume "Charmants Voisins", nous reproduirons dans la chronique le texte dans lequel sont posées les questions. De la sorte, personne ne pourra plaider ignorance: on n'aura qu'à se donner la peine de lire la chronique.

A la semaine prochaine!

Louis-Philippe AUDET.

doivent de temps à autre, renouveler leur peau, devenue comme une robe trop étroite. C'est d'abord sur le dos, qu'une fente longitudinale se produit, puis l'enveloppe molle et cornée, se détache d'une seule pièce.

Le procédé n'est pas souvent observé, sinon quand l'animal est en captivité; car, il se fait en moins de cinq minutes. Aussitôt enlevée, la peau est dévorée par l'animal lui-même. Cette mue se produit également chez les crapauds adultes et chez tous les batraciens, au moins quatre fois l'année.

Les yeux du crapaud sont très brillants et très beaux; la pupille horizontale, d'un noir profond, est entourée d'une bande de couleur d'or.

Les pattes de devant du crapaud ont quatre doigts, celles d'en arrière en ont cinq reliés par une courte palmure.

Comme les grenouilles et les rainettes, le crapaud qui se nourrit d'insectes, a la langue attachée sur le devant de la bouche. Aussitôt qu'une proie est à proximité de sa tête, et qu'elle fait le moindre déplacement, d'un mouvement d'éclair, l'animal projette sa langue

gluante sur la victime. Le mouvement est si rapide, qu'il est difficile de s'en rendre bien compte. Le crapaud retire ensuite rapidement sa langue, puis il déguste son déjeuner et se tient prêt à recommencer. Ses pièces de résistance, sont des mouches, des moustiques, des vers, des sauterelles, des criquets, même des abeilles et des guêpes; ces dernières ne paraissent pas du tout le gêner. Les chenilles aussi, avec leurs touffes encombrantes de poil, semblent faire ses délices. Quand il attrape un ver, il a soin de le prendre tête première, son instinct ou une sorte d'expérience lui rappelant que ce dernier possède quatre rangées de soies raides, projetant à l'arrière, et constituant un objet quelque peu malcommode à avaler.

Le crapaud a la réputation de pouvoir geler et dégeler impunément. Cela n'est pas tout à fait exact.

Contrairement aux mammifères et aux oiseaux, les batraciens sont à température variable. Celle-ci suit donc

● Lire la suite en page 11

LES JEUNES NATURALISTES...

(suite de la page 10)

les hausses et les baisses du milieu environnant. Cette propriété de leur sang leur permet d'endurer de très grands froids, comme aussi de tolérer des chaleurs accablantes. Si la température s'élève, ils y gagnent une ardeur fébrile; si elle décroît, la respiration et la circulation devenant graduellement plus lentes, l'animal tombe dans un sommeil léthargique.

Quand l'automne s'avance, le batracien s'enfonce sous terre dans quelque crevasse, il se creuse un abri dans la vase d'un marais, ou se blottit dans un tronç d'arbre. Le froid croissant produit chez lui une torpeur profonde. La vie paraît s'arrêter. Mais si le sang et le cœur ne subissent pas une température trop au-dessous du point de congélation, il reprendra ses nombreuses évolutions avec la chaleur renaissante du printemps.

On reproche au crapaud d'être venimeux. Qu'en est-il, au juste? La peau des batraciens est abondamment pourvue de glandes logées sous l'épiderme. Chez les grenouilles, elles sont si petites qu'elles n'apparaissent point à l'œil nu, et laissent croire à un peau parfaitement lisse. Chez le crapaud, ces glandes, plus volumineuses, forment des verrues, d'où s'écoule parfois, quand l'animal est maltraité, un liquide laiteux et acide.

Mais qu'un ennemi s'attaque au crapaud ou à la grenouille. Le premier moyen de défense du batracien est de lui lancer un jet d'urine incolore et inodore. Si la poursuite se continue, si le crapaud est très vivement molesté, ou mordu par un chien, par exemple, il laissera suinter par gouttelettes le venin de ses glandes. Ce venin produira alors à la bouche, peut-être aussi aux yeux de l'assaillant, une forte désagréable sensation, pendant vingt-quatre heures et même plus. Aussi, les chiens n'attaquent pas les crapauds. Les moutettes ou bêtes puantes, qui sont friandes de ces petits batraciens, les rouent fortement dans l'herbe avant de les dévorer, pour enlever toute trace de poison.

J'aborde maintenant d'une façon plus particulière le sujet des grenouilles.

Des six espèces que j'ai énumérées, il y a quelques instants, trois sont complètement aquatiques. En effet, la grenouille géante, la grenouille verte, et la grenouille septentrionale ne sortent de l'eau que pour se poser sur une feuille de nénuphar, ou sur un objet flottant. On ne les rencontre point dans les champs, ou sur les rives.

Bien au contraire, la grenouille léopard, la plus commune de nos batraciens, et la grenouille des marais, pas-

sent plus de temps dans les prés humides avoisinant les étangs, que dans les eaux, où elle se trouvent cependant très à l'aise.

Il faut aller dans les forêts pour rencontrer la belle petite grenouille des bois, qui ne se rend à la mare qu'au printemps pour y déposer ses œufs.

Enfin, dans les buissons qui bordent nos ruisseaux, sur les berges de nos rivières, vous trouverez, le soir particulièrement, en vous aidant d'une lumière de poche, les magnifiques rainettes versicolore et crucifère.

L'habitat de nos espèces de grenouilles étant ainsi défini, je vous donne maintenant les principaux caractères de chacune.

Qui ne connaît la grenouille géante, notre ouaouaron. Elle vit solitaire. C'est une puissante nageuse, qui préfère les eaux profondes des lacs et des rivières. Sa taille la distingue facilement de ses cousines, les autres grenouilles. Elle est ordinairement d'un brun verdâtre avec des taches plus sombres sur le côté. La gorge du mâle est jaune, celle de la femelle d'un blanc sale.

Vous ne pourrez aller en promenade sur la rivière sans entendre, à l'approche du soir, la voix grave et quelque peu solennelle du ouaouaron. Goûtant la mélodie, il ne chante pas en chœur. Et sa mélodie, de combien de façon, ne l'a-t-on pas interprétée! On peut assez facilement provoquer ce chant, à cause de l'habitude que le batracien possède de répondre à ses compagnons du même endroit.

Il est intéressant de savoir comment les grenouilles produisent les sons graves ou aigus, sonores ou étouffés, de timbres si variés, dont elles étourdissent nos oreilles par certaines nuits d'été.

Tous les batraciens anoures possèdent des cordes vocales situées dans la gorge. Mais ce sont les mâles seuls de chaque espèce, que d'habitude, l'on entend chanter. L'air respiré par les narines situées au-dessus du museau, pénètre dans la bouche qui reste hermétiquement fermée. Cet air passe ensuite de la bouche aux poumons en un va-et-vient saccadé, qui fait vibrer les cordes vocales. Les sons peuvent donc être produits même sous l'eau, comme c'est le cas chez les ouaouaron. Pour amplifier leur voix, les grenouilles possèdent des sacs vocaux qui agissent comme résonateurs; ces sacs sont situés, soit sous la gorge, soit de chaque côté de la tête.

La grenouille verte se reconnaît au beau vert métallique dont la tête et les épaules sont couvertes. Son cri est strident, explosif, prolongé. Elle le lance

surtout quand, effrayée, à l'approche d'un visiteur, elle se darde dans la rivière, d'un bond vigoureux.

La grenouille septentrionale est une grenouille de rivière et de ruisseau exclusivement. Elle se cache sous les pierres, parmi les plantes aquatiques, ou dans la vase au centre des petits cours d'eau. Sa peau vert olive, est parsemée de points sombres. Elle laisse échapper de son corps une odeur désagréable, quand elle est saisie et ennuyée.

La grenouille des marais a sur le dos deux rangées de taches rectangulaires, encadrées de lignes sombres. Sa peau est ordinairement brun foncé.

La grenouille léopard est la plus colorée de nos batraciens anoures. On la distingue par sa peau d'un vert métallique ordinairement, et par les deux rangées de taches circulaires, entourées de lignes claires, qu'elle possède sur le dos. Elle est micux connue que toutes les autres. C'est elle que l'on fait lever à chaque instant, quand on chemine à travers les prés, même à des distances considérables des marais et des cours d'eau. Quand vous la poursuivez, elle saute à l'eau, qu'elle brouille, en remuant le fond vaseux.

Une seule espèce de grenouille, celle des bois, se rencontre dans nos forêts. Elle folâtre à travers les mousses et les lycopodes des sous-bois. Sa couleur de feuille morte lui sert de protection naturelle. On la reconnaît très facilement à la tache noire de sa tempe, et au tablier blanc de sa poitrine.

Elle est timide et se cache à la moindre alerte.

Il me reste à vous décrire deux petits êtres élégants, nos rainettes versicolore et crucifère, qui se tiennent sur les buissons près des étangs.

La première, la versicolore, porte admirablement le nom qu'on lui a imposé. Elle prend la couleur de l'endroit où elle se pose. Ce changement de teinte se fait en un quart d'heure. Vous la voyez grise sur la pierre, verte près d'une feuille, brune sur un tronç d'arbre, blanche dans votre main. Ces teintes variées ne masquent jamais l'étoile irrégulière sombre qui découpe son dos, ni la nuance orange vif du revers de ses cuisses.

La deuxième, la crucifère, est décorée de la croix, qu'elle porte en forme d'X, sur le dos. Elle change d'aspect aussi facilement que sa compagne.

Ces deux bijoux de la nature, la rainette versicolore, d'un pouce et demi de long, et la crucifère, qui n'atteint pas le pouce, sont de merveilleux acrobates. Les sauts périlleux, les culbutes avec virage hardi, les atterrissages savants, sont des jeux de novices pour elles, quand de branche en branche, elles se jettent à la poursuite des insectes. Aucun dérapage n'est possible; elles portent aux extrémités de leurs doigts de petits disques englués qui les fixent à volonté, à toute surface quelque lisse qu'elle soit.

Frère ALEXANDRE, E.C.

Causerie donnée à Radio-College lundi, le 13 déc. 1943.

Nouveau modèle de maisons en planches

Un nouveau modèle de maison en planches superposées est actuellement en montre en Angleterre avec le double point de vue de résoudre le problème du logement de l'après-guerre et de retenir la main-d'œuvre actuellement employée dans l'effort de guerre. Cette maison d'échantillon est construite principalement en planches superposées de bois de bouleau venant du Canada. Elle n'a pas de cadre; elle couvre une superficie de 600 pieds carrés. Elle peut être pré-fabriquée en huit sections et est désignée de façon à être facilement érigée sur une fondation en béton moulé d'avance. La construction s'adapte à la méthode de construction d'aéronefs en planches superposées.

Une rangée de planches superposées est collée de chaque côté du moyen d'insulation par une résine synthétique spéciale. Une construction semblable assure la solidité, la rigidité, et la légèreté; de plus, elle offre une meilleure résistance contre le feu et la chaleur et est un moyen d'insulation solide. Il faut 800 heures de travail dans la manufac-

ture pour faire une maison semblable et 200 heures de travail sur les lieux de l'érection. Les toits sur les bateaux toupilleurs, désignés de façon à pouvoir résister pendant des années de service sur la mer orageuse, ont inspiré ce modèle. Le rendement actuel des manufactures est environ de 100 maisons par semaine. Ce chiffre augmentera à 1,000 maisons par semaine lorsque les matériaux synthétiques, qui peuvent être mis à la place du bois superposé, seront facilement obtenus. Il faut moins de bois pour construire une maison semblable que pour la maison en brique conventionnelle de même dimensions. L'intérieur est arrangé de façon à faciliter les besoins de la ménagère moderne dans tous les détails.

A LA CAMPAGNE

On emmène Bébé à la campagne, et il voit pour la première fois un paon en train de faire la roue.

— Oh! maman, s'écrie-t-il, vois donc le bel oiseau qui s'évente par derrière!

LES BELLES FAVEURS DE NOTRE-DAME DU CAP

Publié avec l'autorisation des Gardiens du Sanctuaire, Cap-de-la-Madeleine, Qué.

(Dessinateur: J.-C. Cuvellier)



5 - Bien plus, il en était venu à s'agenouiller, le soir, pour la prière et le chapelet en famille. Aussi l'heure de la miséricorde divine ne devait-elle pas tarder à sonner pour cet homme au cœur droit.



6 - A la suite d'une sérieuse attaque d'angine, notre homme fut décompté par le médecin. Ses enfants redoublaient d'instances auprès de Notre-Dame du Cap pour obtenir la conversion de leur père.



7 - Visité par le prêtre, le malade se laissa enfin toucher par la grâce et demanda à se faire catholique. Entre temps, il récitait son chapelet et balsait avec piété son crucifix et murmurait des invocations à la Sainte Vierge.



8 - Confessé, baptisé, communé et administré, il s'endormit doucement dans le Seigneur. Ses enfants en écrivirent aussitôt leur reconnaissance à Notre-Dame du Cap, demandant de publier pour sa gloire cette faveur dans les Annales.

O.M.I.

SUITE DE LA SEMAINE DERNIERE---

Le fou des remparts



aucun mal. Il sent leur souffle chaud, comme une caresse, sur sa figure.

Le duc est là. Tout près. Il lui fait signe de le suivre.

—Arvengard, mon fidèle. Tu as tenu ton serment. Suis-nous. C'est l'heure de la récompense.

Il fait effort pour se redresser, pour accourir à l'ordre de son maître, mais ses jambes sont si faibles qu'elles peuvent à peine le porter. Alors pour se soutenir, il s'appuie contre la pierre froide.

—Suis-nous! Suis-nous crient toutes les voix.

—Suis-nous, répète le duc Henri, de la parole et du geste. Suis-nous, Arvengard. Pour venir avec nous, il n'est plus besoin de jambes ni de bras. Il faut une âme droite, et un cœur fidèle.

—Je viens. Me voici, murmure alors le vieux... et ses doigts se cramponnent aux arêtes du rempart...

C'est là qu'on l'a trouvé, immobile, déjà raidi, mais toujours debout, le corps un peu penché, la tête appuyée au rebord d'un créneau. Il tient à la main sa vieille trompe d'ivoire et ses yeux, au delà de la campagne, au delà de la vallée, plus loin que l'horizon semblent guetter encore l'armée de la Justice en marche vers la ville.

A. de la Tourrasse.



Oies des neiges et fous de Basan

Les grandes oies des neiges qui s'assemblent sur le fleuve St-Laurent en aval de la cité de Québec pour la dernière étape de leur migration d'automne, présentent un coup d'oeil remarquable lorsqu'elles viennent manger sur le rivage ou qu'elles traversent la rivière en longues volées.

Depuis 1900, alors qu'il ne restait que 3,000 oies, la reproduction les a multipliées régulièrement jusqu'à ce qu'elles atteignent le chiffre d'environ 30,000, si l'on en croit les autorités provinciales et fédérales.

Cette belle oie blanche, dont le bout des ailes est noir, s'appelle "la grande oie blanche" parce qu'elle est plus grosse que sa sœur "l'oie sauvage" de l'ouest central. Elle fait son nid dans les régions inhabitées des îles de l'Arctique canadien et dans le nord du Groënland; elle hiverne sur la côte de l'Atlantique dans les Etats du Maryland et de la Caroline du Nord. Lors de la migration, au printemps et à l'automne, toutes les grandes oies blanches se réunissent sur le fleuve St-Laurent, entre le cap Tourmente et le Cap-St-Ignace, où elles attirent beaucoup d'attention. Souvent quelques oies bleues les accompagnent.

Leur regain remarquable après une quasi-extinction, est attribué à la protection que leur accordent le Canada et les Etats-Unis, ainsi qu'à une série de saisons de nidification heureuses dans l'Extrême-Nord.

UNE ERREUR :

— Mon Père, je m'accuse de m'être regardée dans un miroir et de m'être trouvée belle.

— Oh! rassurez-vous, mon enfant, ce n'est pas un péché; c'est tout simplement une erreur!...

Pour répondre à l'appel du roi de France, le duc Henri a rassemblé ses barons, ses vassaux, ses hommes d'armes, ses archers, ses musiciens. Il a appelé à lui les bourgeois de Messedin, sa bonne ville, les riches, les pauvres, ceux des places et ceux des faubourgs. Avec lui, il les a conviés à s'en aller combattre en Terre Sainte et tous, d'enthousiasme, ont juré de le suivre.

La merveilleuse armée s'est assemblée au pied des remparts, sous les regards émus de ceux qui ne peuvent partir. Les trompettes, les fifres, les cymbales, d'avance, ont célébré la victoire. Les étendards brodés d'or ont joyeusement claqué au vent frais du matin. Puis, lentement, la troupe s'est mise en marche.

Les femmes ont un peu pleuré, puis récitant à voix basse des prières, s'en sont retournées chez elles tandis que les gamins suivaient quelques heures encore leur père et leurs frères dont les casques et les cuirasses étincelaient dans la poussière.

Le duc Henri qui chevauchait en tête de ses hommes a rencontré à la sortie de la ville, Arvengard, le joueur de trompe.

—Pour la dernière fois, messire, a murmuré le veillard, je vous supplie de m'emmener avec vous. Je ne suis plus jeune, sans doute, mais mes bras sont encore solides. De tous ceux qui vous escortent, pas un mieux ni plus fort que moi ne sait lancer un appel de trompe. Me laisserez-vous seul, parmi les femmes et les impotents?

—Arvengard, a dit le puissant duc, je sais que tu es fort et brave, je sais surtout que tu es mon fidèle. Pourtant, la longue route que nous allons faire, avant de combattre viendrait à bout de ton ardeur. A nous suivre, tu périrais sans gloire. Je te réserve meilleur destin.

—Lequel, messire?

—Tous ceux qui peuvent porter une arme sont venus avec moi. En mon absence et en la leur, je te confie la ville. Si d'aventure, un danger la menace, tu monteras au plus haut des remparts et là, dans le vent, tu joueras de la trompe. Alors, si Dieu permet que ton appel parvienne jusqu'à moi, je rassemblerai les plus rudes guerriers et je volerai au secours de tout ce qui m'est cher... Est-ce dit?



— Pour la dernière fois, Messire, a murmuré le veillard.

A l'horizon, les lances et les cuirasses ont une dernière fois jeté leur éclat. Le bruit d'une troupe en marche a décroché dans la campagne et le vieux qui guettait n'a plus vu bientôt qu'un nuage de poussière.

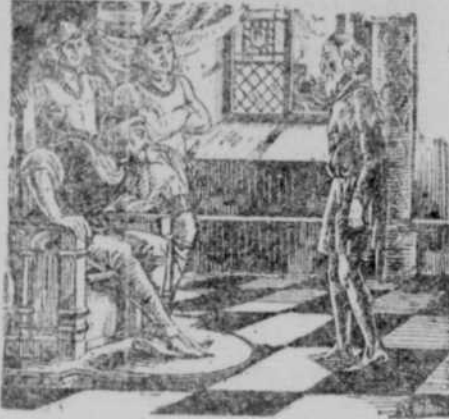
A dater de ce jour, les femmes, les vieillards, les enfants ont vécu dans l'attente.

Or, de longs mois se sont écoulés et

nul n'est revenu de ceux qui étaient partis.

On a parlé de fatigues, d'épidémies, de trahison et de massacres. Certains, à Messedin, ont murmuré que le duc était mort.

Bientôt, les félons ont relevé la tête. De toute part, des gens sans aveu ont



— Vieil insensé, lui a dit rudement le cruel, tes plaintes commencent à m'importuner.

fondus sur la ville. Aventuriers et compagnons des grands chemins se sont ligués puis se sont rués sur ces richesses si peu défendues. Ceux qui résistèrent ont été massacrés et la riante et calme cité de jadis est devenue la capitale de la honte et de la débauche. Chaque maison a été transformée en cabaret, chaque carrefour en champ de bataille, chaque rue en coupe-gorge...

Un jour, Stoll, le cruel, chef des ribauds et des assassins s'est proclamé le maître de la ville.

Alors, comme le soir tombait, le vieil Arvengard, une nouvelle fois a pris sa trompe d'ivoire puis est monté au plus haut des remparts.

Il est monté au plus haut des remparts et il a sonné de la trompe ainsi qu'il lui a été prescrit.

Mais il a eu beau surveiller l'horizon, faire silence et tendre l'oreille, nulle armée n'a paru sur les routes poussiéreuses, nul éclair d'acier n'a lui dans la campagne dévastée, nulle rumeur de troupe en marche ne s'est fait entendre.

Seul l'écho lointain lui a renvoyé son appel plaintif, plus étouffé, plus sinistre dans le calme du soir.

Arvengard a juré.

Tous les jours, il est monté sur le rempart. Il a tant soufflé que sa poitrine s'est creusée, que son dos s'est voûté davantage. Il a tant scruté les lointains que ses yeux sont devenus fixes et vides comme l'espace.

Il est désormais indifférent à tout ce qui l'entoure. On l'a surnommé : le fou des remparts!

Stoll, qui tout d'abord s'était amusé de son manège a fini par s'en lasser. Deux de ses hommes se sont emparés du veillard et l'ont fait comparaître devant leur chef.

—Vieil insensé, lui a dit rudement le cruel, tes plaintes commencent à m'importuner. Ton radotage est trop bruyant. Je te le dis aujourd'hui. Si une seule fois encore, j'entends autour de la ville résonner ta trompe maudite, c'en est fait de ta vie. Va, et estime-toi heureux que j'aie pris la peine de te donner cet avertissement.

Arvengard a quitté sans mot dire le palais usurpé. A-t-il seulement entendu les paroles de l'aventurier? Ses oreilles guettent d'autres bruits que les menaces des félons.

Pourtant, ce soir-là, en montant à son poste, il semble que sa taille est plus courbée que de coutume. La lueur d'es-

poir qui toujours vit au fond de ses prunelles paraît un peu voilée... comme si quelques larmes dormaient là.

Il comprend que la fin est proche, que bientôt dans Messedin, se taira la dernière voix fidèle.

Les escaliers sont bien durs à gravir qui mènent au chemin de ronde. La pierre est froide contre laquelle, défaillant, il s'appuie. Encore un pas, puis un autre... Pourquoi cette fatigue soudaine? Arvengard a juré! Si ce soir-là doit être le dernier, il importe que son appel aille plus loin encore que ceux des autres soirs. Il importe que le duc Henri ne regrette point de lui avoir fait confiance.

Jamais, non jamais, le fou des remparts n'a jeté dans l'espace une clameur aussi forte! C'est une longue plainte répétée, poignante, irrésistible. Un dernier cri de détresse qui va loin, plus loin que la terre, qui monte jusqu'au ciel!

Et lorsque le joueur de trompe a épuisé son dernier souffle, ses yeux brouillés, se posent sur l'horizon qui s'estompe de brume...

Sont-ce les vapeurs du soir qui montent de la plaine, les nuages noirs qui roulent au lointain et que colore encore l'incendie du couchant?

Il semble au vieil Arvengard que la campagne s'éveille. Une ligne sombre se dessine où scintillent des éclairs. Le



● Il est là, chevauchant en tête de ses cavaliers.

vent qui s'élève lui apporte soudain les rumeurs d'une armée en marche, le chant des soldats victorieux, le bruit des trompettes, des fifres, des cymbales, le cliquetis des épées et des lances.

Le sol tremble sous le pas des chevaux, sous le roulement des voitures. Devant ses yeux émerveillés les derniers rayons du soleil allument un peu partout l'or des étendards et l'éclat des cuirasses.

Arvengard n'a point failli. Voici qu'à son appel se rend enfin le duc Henri. Il est là, chevauchant en tête de ses cavaliers, il accourt au galop, dans un grand bruissement d'armes, dans un tumulte de bataille.

Arvengard n'a point failli. Mais qu'il est vieux, qu'il se sent las! Voici à présent que le souffle lui manque. Jamais le sonneur de trompe ne pourra plus sonner...

D'ailleurs, à quoi bon, puisqu'ils sont revenus!

Impétueuse, innombrable, l'armée défile tout à l'entour. Les chevaux, au passage, frôlent le veillard sans lui faire

LE PRINCE

Vaillant

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

PAR HAROLD R. FOSTER

Le Prince Vaillant traverse la moitié du monde alors connu pour retrouver la reine Aleta, souveraine des Iles Brûmeuses... Un terrible coup reçu à la tête l'a privé de sa mémoire et il est surpris en mettant pied à terre, de voir une patrouille de soldats se porter à l'attaque...



Vaillant et Béric ignorent que...



...depuis des centaines d'années, les Iles Brûmeuses sont constamment en butte aux incursions des pirates qui infestent la Méditerranée...



...Les habitants, en désespoir de cause, ont décrété la mort pour tous ceux qui descendent dans les Iles, sans en avoir d'abord obtenu la permission...



Les étrangers ne sont d'ailleurs admis que dans le port qui est bien fortifié. C'est là que les commerçants honnêtes viennent offrir leurs marchandises... Mais, sur tous les promontoires, jour et nuit et du commencement de l'année jusqu'à la fin, des sentinelles montent une garde vigilante.



Vaillant se souvient vaguement que, lors de son dernier voyage aux Iles Brûmeuses, son équipage avait subi un sort terrible, mais ce qu'il ne sait pas c'est à quel point ses marins avaient mérité leur affreux destin.



Voilà pourquoi il sort son épée et engage le pire combat de toute sa carrière...

La semaine prochaine : LA MORT DE BERIC.

Un château du moyen âge

PAR HAL FOSTER



La guerre est enfin terminée. Le cliquetis des épées et les cris de guerre ont cessé. Les aventures, le danger, les actions d'éclat sont chose du passé. Il ne reste plus que les problèmes de reconstruction, les dettes et la faim des cerfs.



Après le tumulte de la guerre, la paix semble chose bien monotone pour Arne et Guy. Réagissant comme des enfants, ils ne songent encore qu'à couper la tête de Sire Grégoire, à brûler son château et tous ceux qui s'y trouvent... tout cela dans un avenir heureusement assez éloigné...



Hubert Grégoire va souvent à la chasse. La recherche du gibier le conduit invariablement en vue du château. Il lui arrive, à de rares intervalles, d'apercevoir de très loin la belle Alice... (à suivre)





ASTRONOMIE

● Adresser toute correspondance au Secrétaire PAUL-H. NADEAU, 275, rue St-Cyrille, Québec.

La pluralité des mondes habités

Le point de vue négatif

Quand on aborde un sujet aussi grave que la Pluralité des Mondes Habités et qu'il faut le traiter en l'espace de dix minutes, il importe d'en délimiter l'ampleur et de le simplifier autant que possible. C'est ce que j'ai voulu faire en mettant à la base de mes idées le principe suivant: **S'il existe des humains ailleurs que sur notre globe, ils doivent nécessairement posséder les mêmes caractères essentiels que nous.**

Vous direz que je limite la puissance du Créateur. Je l'admets. Mais Dieu n'est pas seulement la Puissance; il est aussi l'Artiste par excellence. Il ne peut pas concevoir des êtres détestables, encore moins leur donner une âme immortelle. L'homme, au contraire, est son chef-d'œuvre: c'est le summum de la perfection en fait de créature matérielle. Aussi, il l'a comblé de toutes les faveurs, il l'a fait libre, à son image et à sa ressemblance. Or, ce qui est la perfection sur notre petit monde, l'est aussi sur les autres. Le beau et le vrai sont les mêmes partout, comme les lois de la nature sont les mêmes aussi bien dans notre système que dans les systèmes les plus lointains. Si donc Dieu a répété son chef-d'œuvre, il n'a pu le réaliser que sur le même modèle.

Supposons que vous me concédez ce principe. Alors, me direz-vous, si la nature procède toujours partout de la même façon, il doit s'être formé d'autres systèmes planétaires ailleurs, et qui dit système planétaire, dit terres habitables et habitées.

C'est possible, mais n'allons pas trop vite!

Tout d'abord, les systèmes planétaires ne sont pas aussi nombreux qu'on pourrait le croire. Chaque Soleil n'a pas son cortège de planètes, loin de là.

Il existe une hypothèse cosmogonique, très en faveur actuellement, d'après laquelle les planètes se seraient formées à la suite du passage d'un autre soleil dans les parages du nôtre. La matière solaire aurait été répandue dans l'espace par attraction et se serait ensuite condensée pour donner les différentes planètes. Or, on a calculé, d'après le nombre des étoiles dans notre galaxie, d'après leur distance respective et leur mouvement propre, quelle pouvait être la probabilité de telles rencontres. On a trouvé que les chances étaient tout à fait rares. Ce qui voudrait dire que la formation d'un système de planètes autour d'un soleil est une exception dans une galaxie.

D'autre part, il existe dans le ciel une forte quantité d'étoiles qui sont doubles. On peut supposer que cette liaison est le résultat d'une rencontre qui a mal tourné, puisque l'un des soleils a passé si près qu'il a subi l'attraction complète de sa masse. On connaît un grand nombre de ces étoiles doubles et on en découvre des nouvelles tous les jours. Ce qui fait que les chances de trouver d'autres systèmes planétaires sont diminuées d'autant.

Si les systèmes planétaires sont peu nombreux, il est tout de même permis d'y supposer qu'il en existe quelques spécimens. Alors, de quel genre de planètes sont-ils formés? C'est ce qu'il importe d'étudier. Procédons par analogie. Notre famille de planètes est constituée de neuf membres, dont un seul a réussi: notre Terre. Pluton, Neptune et Uranus sont trop loin du foyer central. Jupiter et Saturne sont trop gros: leurs atmosphères sont trop denses et de composition trop différentes de la nôtre. Mars est trop petit: il s'est refroidi trop vite et a perdu une bonne partie de son atmosphère et presque toute son eau. Vénus est aussi grosse que la Terre, mais son atmosphère est opaque. Quant à Mercure, il est brûlé par le Soleil, et il ne faut pas songer à y mettre des habitants. Dans le cas de notre système planétaire, la nature a donc dû faire neuf expériences pour en réussir une seule. Il doit nécessairement en être de même ailleurs, d'où il suit que les chances de trouver une autre planète habitable diminuent toujours de façon désespérée.

Supposons, par l'impossible, qu'il existe une autre Terre constituée à peu près comme la nôtre, avec de l'eau en quantité à sa surface, avec une atmosphère assez dense pour lui permettre de conserver et de régulariser la chaleur du foyer central. Eh bien, toutes ces conditions ne seraient pas encore suffisantes pour permettre à une humanité comme la nôtre de s'épanouir. Peut-être le seraient-elles pour permettre l'existence d'animaux aussi perfectionnés que les nôtres, mais non pas nécessairement celle d'êtres vraiment supérieurs. Pour s'épanouir, une humanité a besoin en plus d'idéal, il faut qu'elle puisse s'ouvrir des horizons sur l'infini, qu'elle puisse contempler l'œuvre grandiose de son Créateur. C'est pour cette raison que sur Vénus il ne peut exister d'êtres humains, condamnés qu'ils seraient à vivre en serre chaude. Pas non plus sur Jupiter où l'atmosphère est trop dense et où une orgie de lumineuse — ses onze lunes — empêche tout simplement de contempler le ciel.

Or, comment sont apparues la science et la civilisation sur la Terre. C'est Henri Poincaré qui nous le dit, au chapitre de l'astronomie, dans son livre **La Valeur de la Science**. Avec l'autorité que lui confèrent ses vastes connaissances, il nous apprend que les premiers hommes ont acquis la notion de loi naturelle en contemplant le ciel. Pour que des intelligences encore frustes soient intéressées, il faut un astre qui attire l'attention et dont le mouvement ne soit pas trop compliqué: c'est la Lune. Il faut aussi des astres errants pas trop nombreux, des astres fixes, des groupements intéressants sous forme de constellations, sans oublier un ciel transpa-

rent. Toutes choses, en somme, dont nous jouissons sur notre Terre et qui ne se présentent pas ailleurs, du moins autant que nous pouvons le savoir. Prenez, par exemple, Jupiter avec ses onze lunes. Si l'humanité était apparue sur cette planète, jamais elle n'aurait déceler les mouvements des satellites et elle se serait découragée. L'humanité sur Vénus n'aurait pas été plus fortunée: il lui aurait manqué bien des choses en particulier une lune.

Vous savez sans doute que toutes les étoiles que nous voyons font partie d'une même nébuleuse en spirale, notre galaxie, c'est-à-dire la Voie Lactée. Son diamètre mesure 130,000 années-lumière, et la galaxie la plus proche de la nôtre, celle d'Andromède, se trouve à 1,000,000 d'années-lumière. Notre Soleil se trouve assez près de la bordure — aux quatre-cinquièmes à partir du centre — dans un amas appelé **amas local**, mais complètement à l'intérieur de la galaxie: c'est pourquoi nous voyons des étoiles dans toutes les directions. Prenons maintenant un soleil complètement en bordure de la galaxie. Même si ce soleil a la chance — disons que c'est une chance de plus en plus extraordinaire — de posséder un système solaire comme le nôtre, quel serait l'aspect du ciel pour ses habitants? Tout le ciel étoilé serait d'un côté, et de l'autre il n'y aurait que les galaxies lointaines, les nébuleuses en spirales à peine visibles. Ce serait en vérité un endroit bien mal choisi pour établir une humanité. Elle ne pourrait pas sortir de son état primitif, ni se développer: autant dire qu'elle ne peut exister.

Nous en sommes arrivés aux limites de la galaxie et continuellement, depuis le début de notre étude, nous avons vu diminuer de façon désespérée les chances de trouver d'autres humanités comme la nôtre. Mais ce n'est pas tout.

Les tenants de la pluralité des mondes habités sont fortement embarrassés par certains passages de la Bible et certaines vérités de la religion. Les Livres Saints rapportent, en effet, qu'en deux occasions au moins, Dieu s'est repenti d'avoir créé l'homme: au déluge et à la destruction de Sodome et de Gomorrhe. De même, la Révélation semble un problème difficile à résoudre pour qui veut mettre des hommes par-

tout. La religion enseigne, en effet, que la Mère de Dieu occupe la première place dans le ciel, et il serait bien difficile, surtout pour nous les catholiques, d'admettre que cette place fût partagée par d'autres. C'est pourtant ce qui serait arrivé s'il existait d'autres humanités: en vertu du principe des analogies, qui est toujours applicable, il est permis de supposer que les autres humanités sont passées par les mêmes tribulations que la nôtre depuis son origine, qu'elles ont eu une chute des Premiers Parents, etc.

Quoi qu'il en soit de tous ces arguments, il semblerait bien difficile à plusieurs d'admettre qu'un Univers, peuplé de millions de galaxies semblables à la nôtre, ne puisse renfermer qu'une seule humanité. Ceux-là voudront sans doute s'en tenir à des idées plus modérées et admettre, comme la plupart des astronomes d'aujourd'hui, que la pluralité des mondes habités est un fait, mais un fait qui ne s'est pas répété souvent.

D'ailleurs, aucun élément de certitude ne pourra jamais nous être donné, sauf peut-être si nous trouvons des vestiges d'anciennes humanités dans le domaine que nous pouvons atteindre, c'est-à-dire dans notre propre système solaire. Il n'est pas impossible, en effet, qu'un jour des explorateurs puissent se rendre sur la Lune ou sur Mars. Le principe de la machine qui les conduira est trouvé depuis longtemps: c'est la fusée. S'ils peuvent revenir d'un tel voyage avec des preuves positives, nous pourrions admettre la pluralité des mondes habités. Car, s'il y a deux humanités, il peut y en avoir trois, cent et autant qu'on voudra. Dans le cas contraire, il faudra se résigner à n'avoir jamais de certitude complète sur la question.

En attendant, pour ma part, je continuerai à soutenir qu'il n'existe qu'une seule humanité: la nôtre.

Paul-H. NADEAU.

A L'OBSERVATOIRE

Nous avons commencé à distribuer gratuitement à nos visiteurs et à nos amis de l'extérieur qui en font la demande, un tableau graphique représentant le ciel pour toute l'année 1945.

C'est une courtoisie de la Maryland Academy of Science, à Baltimore, qui a bien voulu consentir à l'édition française de son tableau graphique, calculé spécialement pour la latitude de Québec. Comme la quantité disponible est limitée (800 copies seulement), il faudra se hâter d'obtenir sa copie.

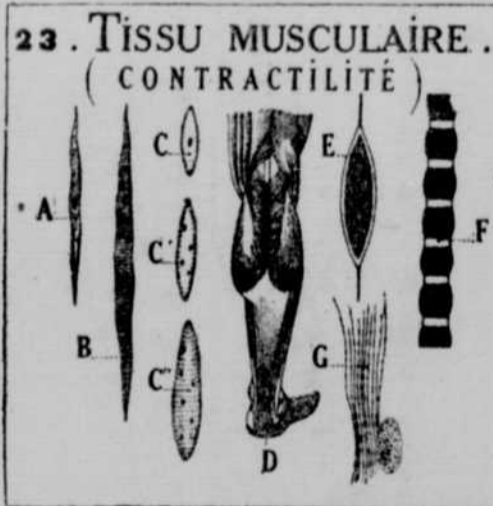
Le grand planisphère de M. Fortin est actuellement en vente au prix de 2 dollars. Une réduction de 20% est accordée aux membres en règle de la Société.

BIOLOGIE ANIMALE et ZOOLOGIE

● par C. HOULBERT, de l'Ecole de Médecine de Rennes

2---Les TISSUS :

On donne le nom de "tissus" aux groupements de cellules, ou tous les éléments se sont modifiés de la même manière pour concourir à l'accomplissement d'une même fonction (muscles, os, nerfs, etc.).



XXIII. — TISSU MUSCULAIRE (Mouvements) (Contractilité)

Les muscles sont ces grosses masses rougeâtre qui recouvrent les os et que l'on désigne sous le nom de chair (D). La forme des muscles est variable, mais tous, cependant, sont constitués par des cellules très allongées auxquelles on a donné le nom de fibres.

La propriété essentielle des fibres et, par suite, celle des muscles eux-mêmes, est de pouvoir se contracter, c'est-à-dire se raccourcir, afin de mettre en mouvement les os sur lesquels ils se sont attachés, par leurs extrémités.

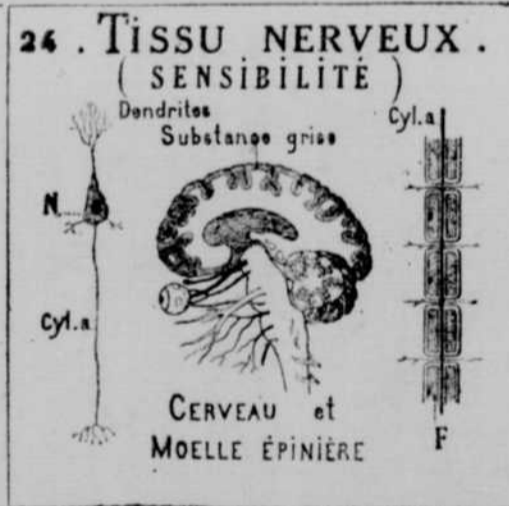
Il existe, au point de vue de la structure, deux espèces de fibres musculaires, les fibres musculaires lisses (A) et les fibres musculaires striées (B).

La fibre lisse est une cellule ordinaire, très allongée, avec son protoplasma et son noyau, mais sans membrane (Tab. I).

La fibre striée se présente sous l'aspect d'un long filament enveloppé d'une membrane très mince et renfermant un grand nombre de noyaux.

Dans son intérieur se trouvent d'innombrables fibrilles (F), alternativement formées de disques sombres et de disques clairs, d'où l'aspect strié (Tab. I).

On sait aujourd'hui que les fibrilles ne sont, en réalité que des alignements de mitochondries (G).



XXIV. — TISSU NERVEUX (Sensibilité)

Le tissu nerveux constitue la substance fondamentale du cerveau, de la moelle épinière et des nerfs; on y trouve un élément très remarquable, le neurone, qui n'est autre chose qu'une cellule très différenciée.

Le corps du neurone est plus ou moins arrondi, mais toujours dépourvu de membrane; son protoplasma est granuleux et fibrillaire; vers le centre, se distingue une volumineuse noyau. Cette cellule possède, en outre, à sa surface externe, deux sortes de prolongements protoplasmiques.

Les uns, relativement courts, se rattachent au corps du neurone par une base large; leur ensemble constitue les dendrites.

Un autre prolongement, généralement unique et placé à l'opposé des dendrites, se fraye un chemin très loin à l'intérieur des organes; on lui a donné le nom de cylindre. Dans le trajet qu'il suit pour arriver jusqu'aux organes, le cylindre est entouré d'un manchon protecteur de cellules conjonctives. Cet ensemble constitue ce qu'on appelle la fibre nerveuse; mais, comme on le voit, la fibre nerveuse, par son cylindre, n'est qu'un prolongement du neurone.

Texte et gravures fournis par la maison E. MAZO, 38, boulevard St-Martin, Paris.

L'électricité à la cuisine en Angleterre

La "British Electrical Development Association" a projeté un plus grand emploi de l'électricité dans les cuisines; ces plans furent préparés après des recherches minutieuses.

Un groupe d'architectes, avec le concours de Mme E. Gregory, membre de l'"Electrical Association for Women" a fait une étude approfondie du problème en vue de fournir aux familles modestes des cuisines bien disposées et faciles à entretenir. On aura soin d'éviter un prix trop élevé et l'on prendra en considération la production économique des objets d'attaches et des accessoires des meilleurs modèles qui pourront être produits aussitôt après la guerre.

Le plus remarquable de l'équipement est le modèle du rôtisseur électrique en forme horizontale; le fourneau est placé le long de la plaque et de l'unité d'eau chaude. Ceci donne l'avantage de ne pas se pencher et l'espace qui se trouve en-dessous peut servir d'entre-pôt. D'autres plans consistent en des chauffeuses d'eau; les planchers réchauffés; les lampes fluorescentes qui fourniront le bon éclairage, ne projetant ni éclat ni ombre sur le travail; un nouveau type de réfrigérateur électrique construit dans le mur, ainsi qu'un modèle populaire de machine à laver.

ENTRE CUISINIÈRES :

— Vous êtes bien nourrie chez vos maîtres? . . .

— Quand je fais de la mauvaise cuisine, je ne peux pas en manger; quand j'en fais de la bonne, il ne revient rien de la table . . .

La langue française CORRIGEONS- NOUS !

Publication de la Société
du Parler français

ADRESSE

Adresse en français veut dire: désignation précise du domicile d'une personne; en langage parlementaire, c'est le discours adressé au souverain par un corps politique, judiciaire, etc., la réponse que fait le pouvoir législatif sous une monarchie constitutionnelle, etc. Mais **adresse** ne saurait signifier l'allocution faite à une réunion politique, artistique, littéraire, etc. Disons **allocution**, **discours**, mais jamais **adresse**, dans ce dernier cas.

INDEX

On appelle **index** la table alphabétique placée à la fin d'un ouvrage et contenant tous les mots employés par l'auteur, avec l'indication des passages où ils se trouvent. Il ne faut pas dire les **feches** de classement.

On ne doit pas employer le mot **index** pour signifier **catalogue**. L'**index** d'une bibliothèque, d'une étude d'avocat, de notaire, etc., est le catalogue d'une bibliothèque, d'une étude d'avocat ou de notaire.

ORIGINER

Originer, dont nous nous servons souvent pour traduire l'anglais **to originate**, n'est pas français. Nous devons éviter de l'employer. Il ne faut donc pas dire: le feu a **originé**, mais le feu a **commencé**, ou le feu a pris naissance; la rivière **origine** au pied des monts Notre-Dame, mais la rivière prend sa source au pied des monts Notre-Dame.

L'INCENDIE EST SOUS CONTROLE

Cette expression, relevée par le Glossaire du parler français au Canada, n'est pas française. Disons donc: l'incendie est maîtrisé.

VOTEUR

Le mot **voteur**, déjà relevé dans le Glossaire du parler français au Canada, n'est pas français. Cependant, il s'emploie couramment chez nous. Remplaçons-le par **votant** ou **électeur**.

ETRE SUR LE COMITE

Etre sur le comité est une traduction de **to be on the committee**. Il faut dire: faire partie du comité ou être membre du comité.

INTERMISSION

On ne doit pas employer **intermission** pour désigner l'entracte au théâtre. L'entracte se dit **intermède** si l'on veut désigner les divertissements destinés à occuper l'entracte.

Lorsqu'il s'agit de sport, l'intervalle entre deux joutes ou deux parties d'une même joute se dit **repos**, **temps de repos**, ou **répit**. Si l'on veut désigner l'intervalle entre les deux parties d'une même joute, on peut se servir du mot **mi-temps**, qui est féminin.

PIECE VOCALE

C'est une erreur d'appeler **pièce vocale** un morceau de chant ou une pièce de chant.

MUSIQUE EN FEUILLES

Musique en feuilles est une expression impropre, qu'il faut remplacer par **papier de musique**.

Notons que le papier à musique est le papier réglé sur lequel on écrit la musique.

Le costume régional

(suite de la page 4)

tournure que celle qu'il prendrait dans un endroit minier.

Dans la Province de Québec où la majeure partie de la population achète ses vêtements tout faits et très souvent sur catalogue, la confection est contrôlée par de puissantes organisations qui vont chercher leur inspiration et leurs modèles mêmes dans la grande Babylonie américaine. Forcément cet état de chose exclut les caractéristiques particulières, à notre race et à nos mœurs.

Le Bureau de Direction des manufacturiers a eu l'heureuse idée de créer dans notre province un centre de modes où une école moderne formerait des dessinateurs, capables d'exprimer le bon goût et le confort nécessaire à notre climat, dans des créations canadiennes. Ce sentiment patriotique est fort louable et possède un côté économique des plus intéressants; celui d'attirer chez nous l'acheteur étranger. En effet il ne se déplace que pour aller voir à l'extérieur ce qu'il n'a pas chez lui. Tout comme le touriste d'ailleurs qui, en 1938, a dépensé dans notre province au delà de \$70,000,000.00. C'est un revenu formidable pour nous qui doit être cultivé et tout projet pouvant contribuer à son augmentation vaut bien la peine d'être étudié. De plus, le tourisme joue un rôle prépondérant dans les projets d'après-guerre alors que nos militaires y trouveront de nombreux emplois et métiers.

Nous disons métiers parce que l'augmentation du tourisme chez nous créera forcément une plus grande demande de souvenirs fabriqués dans le Québec. Cette demande ouvrira un marché plus considérable à notre artisanat qu'il faudra diriger vers une production plus artistique et plus soignée.

La création d'un costume régional qui s'inspirerait de nos mœurs, de notre économie et de notre histoire ne manquera certainement pas d'intéresser l'étranger, fut-il d'une autre province ou d'un autre pays.

Après une étude approfondie du problème, nous avons divisé la province en dix régions afin de pouvoir exprimer avec plus de facilité ses caractéristiques. Ces régions sont les suivantes :

- 1.—L'Abitibi
- 2.—Les Pays d'en Haut
- 3.—La Région de Montréal
- 4.—La Mauricie
- 5.—Les Cantons de l'Est
- 6.—La Vallée de la Chaudière
- 7.—La Région de Québec
- 8.—Le Lac-St-Jean et le Saguenay
- 9.—Le Bas St-Laurent
- 10.—La Gaspésie.

L'histoire nous fournit de nombreuses sources d'inspiration, dans le costume que portaient nos ancêtres lorsqu'ils arrivèrent au pays. Généralement les colons de Normandie s'établirent à Québec et dans les environs; ceux du Perche sur la Côte de Beauport et un groupe de Bretons sur l'île d'Orléans. Les forges du St-Maurice aux Trois-Rivières furent fondées par des Bourguignons en 1710. Les gens de l'Aunis, du Poitou et de la Saintonge vinrent s'établir à Montréal. Pour ce qui est des autres régions il faut chercher notre inspiration dans leur économie et leur topographie.

Il est évident que le touriste retrouverait dans cette innovation, plus que le pittoresque d'un paysage nouveau. Il pourrait, en contemplant la naïveté de nos mœurs paisibles et en entendant parler le "doux langage" se croire dans une des typiques provinces de France. Les costumes du Bas St-Laurent pourraient rappeler ceux de Bretagne, par exemple; la gaieté de Paris et de l'Île de France pourrait revivre dans les joyeuses couleurs de la région des Laurentides. Rapidement on se passera le mot et, soit par curiosité, soit par sympathie, le tourisme augmentera considérablement.

Que ce costume rappelle celui d'une autre province n'implique pas une copie de ce vêtement mais bien une inspiration. Nous ne voulons pas vous offrir des travestis qui représenteraient

des côtes de Gaspésie, plus de 3,500 pêcheurs s'en vont affronter la mer pour en rapporter de pleines embarcations de poisson. On estime que la pêche de chaque année se chiffre par 35 millions de livres de morue seulement. Une grande quantité est séchée avant d'être expédiée outre-mer afin de prendre moins d'espace à bord des navires de transport. Le foie de morue fournit aussi des quantités considérables d'huile riche en vitamines. Le Canada vient justement de conclure une entente avec l'UNRRA et s'est engagé à lui fournir cent mille gallons d'huile de foie de morue durant l'année finissant en juillet prochain. Ce cliché représente des murues, salées et mises en barils pour l'expédition. Il fait partie d'une série de photographies qui illustrent certaines phases de la vie canadienne et qui sont destinées à faire connaître le Canada à l'étranger. Des collections de ces photographies ont déjà été demandées par l'Australie, les pays de l'Amérique latine, la France et la Grande-Bretagne.



d'autres pays. Il s'agit simplement de porter avec une robe aux lignes simples, et que les grands couturiers appellent "robe fondation" des accessoires qui seraient typiquement canadiens. Nous avons vu à la grande exposition d'artisanat de l'île Ste-Hélène il y a quelques années, des gilets et des sacs à main faits de lin et garnis d'incrustations en catalogue aux couleurs chatoyantes. C'était d'un effet ravissant et tellement de chez nous. Il y avait aussi des vêtements de sport et des sorties de bal en haute-laine dont la décoration s'inspirait de notre flore et de motifs indiens.

Le côté économique, quoique très intéressant, n'est pas le seul que nous ayons à considérer; il y a aussi le côté que la confection de ces costumes soulèverait parmi notre jeunesse car il n'est pas question ici de vêtements faits en séries. Les jeunes gens dans leur métier de tailleurs; les jeunes filles dans celui de couturières y trouveraient inspiration, travail et satisfaction. Le foyer paternel offrirait un asile sûr à leurs labeurs, loin des vicissitudes et des déboires des grandes villes. La sculpture de bijoux et d'ornements sur bois, la coupe, la couture et la broderie prendraient un essor considérable. La recherche de la ligne, de nouveaux thèmes décoratifs et l'harmonie des couleurs ne seraient limités que par l'imagination de chacun.

Les hôtels et les auberges de nos campagnes ainsi que les chalets de nos parcs nationaux auraient un visage plus souriant encore avec un personnel dont le costume conviendrait parfaitement au décor et au caractère de l'endroit.

Les groupes collectifs sociaux et agricoles, trouveraient dans le costume régional une autre marque de distinction. Ce serait un spectacle splendide de les voir tous à nos expositions, à nos fêtes nationales et religieuses.

Si un jour nos jolies canadiennes consentaient à adopter et à porter avec fierté le beau costume régional, nous nous compterais alors très heureux d'avoir contribué dans la mesure de nos faibles moyens à conserver à la "douce Province" son visage français et ce cachet d'originalité que les étrangers viennent admirer, mais qui menace d'être englouti par la fade standardisation américaine.

● Tout le monde admire les malades qui souffrent sans se plaindre et savent garder le sourire dans leur épreuve. Cependant, n'eût-il pas mieux valu empêcher ces personnes d'être malades? Tant de maladies peuvent s'éviter grâce à des mesures de santé et à des méthodes d'hygiène.

La santé des dents

Réponses
à de fréquentes
questions

Q. — Est-il recommandable d'employer un anesthésique pour le fraissage de la plupart des cavités dentaires ?

R. — L'usage d'une anesthésie locale pour prévenir la douleur ou le désagrément causés par la préparation de la plupart des cavités est, en effet, recommandable. L'anesthésie locale tient une place particulièrement importante en dentisterie, depuis surtout que la plupart des soins dentaires peuvent être donnés sous sa protection. Si les patients acceptent de se soumettre à de réguliers examens dentaires, alors que des infections pathologiques mineures peuvent être corrigées avant que leur progrès ne les rendent majeures, ils doivent être assurés que leur passage chez le dentiste sera agréable et sans douleur. Sans cela, ils retarderont leur visite jusqu'à ce qu'elle devienne inévitable et la marche du mal aura déjà provoqué de très sérieux dégâts. C'est donc pour cette raison qu'une anesthésie locale bien réussie, en épargnant toute douleur, peut, sans aucun doute, être l'un des plus puissants moyens de donner à la plupart des gens l'habitude, si précieuse pour la santé publique, des soins dentaires régulièrement périodiques.

● LA COMMISSION D'HYGIENE DENTAIRE DU COLLEGE DES CHIRURGIENS DENTISTES DE LA PROVINCE DE QUEBEC, 3632, AVENUE DU PARC, — MONTREAL sera heureuse de répondre à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article.

Plus de 3,000,000 dons en nature, tricots, tapis, couvertures de lit, cigarettes et tabac, furent expédiés de Grande-Bretagne aux Britanniques et aux marins alliés dans toutes les parties du monde; la marine royale et la marine marchande, les marines alliées, les hôpitaux de la marine royale, les familles des matelots, les pensionnés de guerre, ainsi que les "Wrens" faisant un travail rigoureux à l'extérieur, tout ont bénéficié de ces cadeaux.



Notre officier japonais venait d'entrer dans la cabane lorsque l'explosion s'est produite... Il ne reste plus rien.



Il va falloir être prudents... Les Japonais ont dû installer des mines un peu partout... afin de se protéger contre des envahisseurs.



Notre prisonnier japonais a dit qu'il y avait une base secrète sur cette île.

Alors, il va falloir que nous la trouvions.



Grimpe dans cet arbre, Jeannot... Tu découvriras peut-être l'emplacement du campement ennemi.



Est-ce que tu vois quelque chose?



CERTAINEMENT!



CECI!

(à suivre)